

# EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

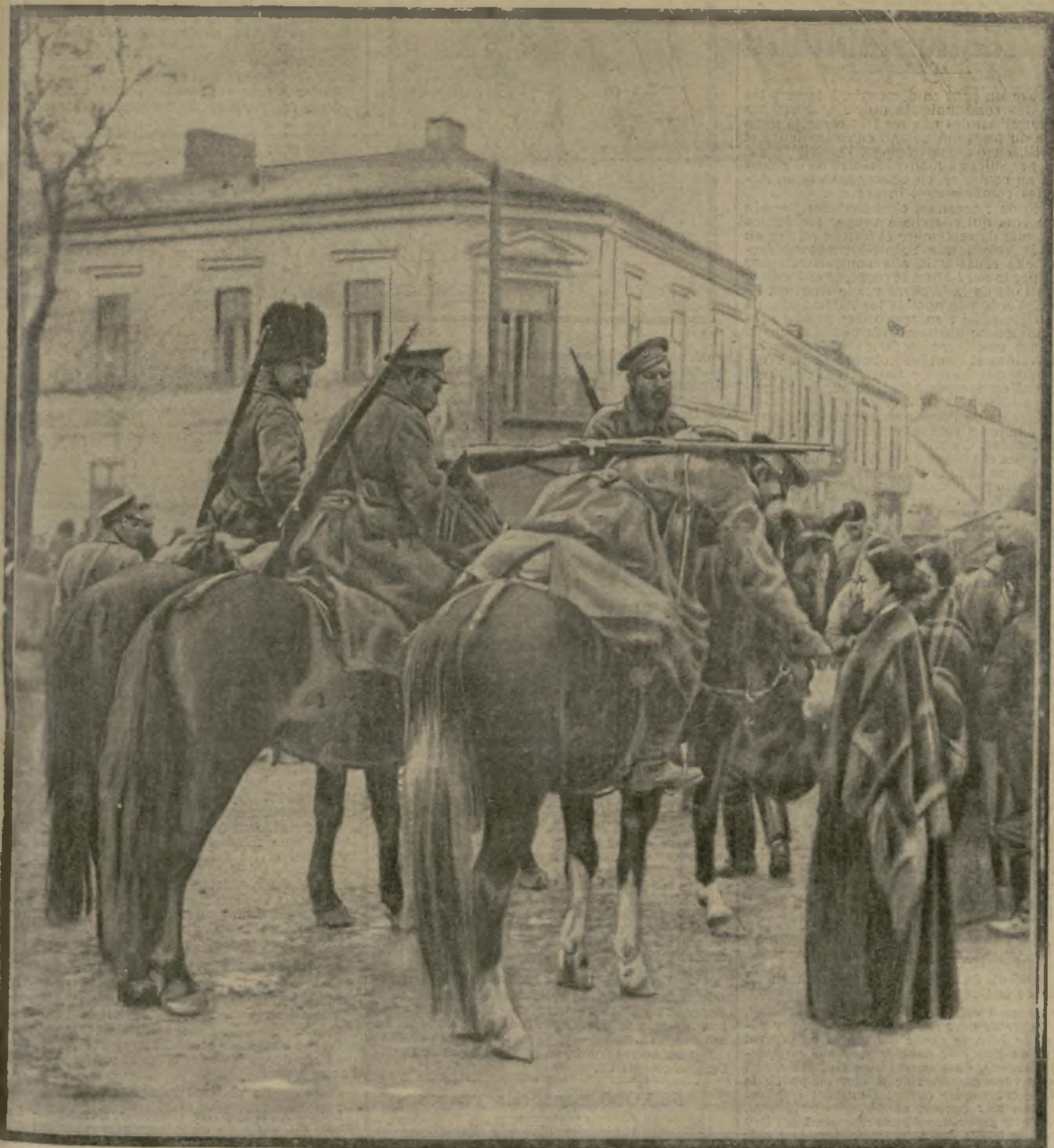
ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 15 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non rendus ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR  
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 67-44, 67-45  
Adressa télégraphique : EXCEL-PARIS

## L'ENTRÉE DES RUSSES DANS UNE VILLE RECONQUISE



En Pologne, toutes les attaques des Allemands sont repoussées par nos alliés. Ceux-ci qui, tous les jours, regagnent le terrain perdu, sont accueillis avec joie par la population des villes reconquises. Voici une avant-garde de cavaliers traversant une ville précédemment occupée par l'ennemi. Les habitants font à leurs compatriotes le plus chaleureux accueil.



## La journée

du 11 Janvier (162<sup>e</sup> de la guerre)

**Nos troupes ont enlevé une tranchée près de La Boisselle, deux près de Soissons, une ligne de 200 mètres près de Perthes.**

**Les Russes repoussent les attaques allemandes en Pologne et soutiennent un combat acharné au Caucase.**

**Le Königsberg est définitivement embouteillé à l'embouchure de la Riongi (Est Africain).**

**M. Ghenadief, ancien ministre bulgare, est parti pour Rome en mission spéciale.**

## La situation militaire

Autant qu'on peut en découvrir, à travers les mailles des communiqués officiels, il semble qu'il y aurait eu des affaires très chaudes dans la partie du front qui s'étend entre la Meuse et Reims. Si, en d'autres régions, l'activité a été ralentie par suite du mauvais temps ou d'autres raisons, au contraire, en Champagne et en Argonne, les combats sont incessants.

Du côté de l'Argonne, c'est toujours l'armée du kronprinz qui cherche à venger ses échecs et sa retraite de septembre et à nous rejeter au sud de la voie ferrée Sainte-Menehould-Verdun; si elle réussissait, elle pourrait attaquer Verdun par le nord-ouest et coopérer aux efforts qui sont faits de la Woëvre sur le front est de la place. Verdun hypnotise les Allemands. Ils n'ont pu jusqu'ici s'en approcher d'assez près pour commencer un bombardement fructueux. La défense extérieure de la place dépasse les côtes lorraines et tient les poternes de la Woëvre, tandis que l'armée Sarrail se maintient fermement en face de Montfaucon, de Varennes et des bois de la Grurie.

Les combats de l'Argonne compteront parmi les plus émouvants de cette guerre de positions et de tranchées. C'est la lutte sous bois, sur les pentes raides et glissantes, dans la boue et dans la neige. On se dispute à bout portant les abords des routes. En particulier, la route de Vienne-le-Château à Varennes, par le Four de Paris, est âprement convoitée par les Allemands. Selon leur habitude ils n'y épargnent pas leurs soldats. Les nôtres ne se lassent pas. Les mines éclatent, bouleversent les tranchées de part et d'autre. Les attaques et contre-attaques se succèdent, non sans pertes. Et, après trois mois de cette guerre d'embuscades, on en est à peu près au même point.

Plus à l'ouest, dans cette zone mouvementée et boisée de la Champagne pouilleuse, qui fait suite au camp de Châlons, la lutte est aussi vive. Mais là, c'est nous qui cherchons à monter vers le nord. Notre objectif est sans doute le nœud important de Monthois-Challerange, sur la voie ferrée Vouziers-Sainte-Menehould. Nous tiendrons ainsi les deux lignes de ravitaillement dont disposent sur leur front les Allemands, vers Apremont en Argonne et vers Bazencourt, au nord de Reims. Nous occupons actuellement Souain, Perthes-les-Hurlus et Massiges.

Il faut suivre avec le plus grand intérêt ce qui se passe en Champagne.

Général X...

PAGE 4 : Nos dépêches de Dernière Heure.

## Les trophées pris à l'ennemi seront exposés au Musée de l'Armée

Le président du Conseil municipal a reçu du ministre de la Guerre la lettre suivante :

En réponse à votre lettre du 4 janvier courant, j'ai l'honneur de vous faire connaître que, par dépêche de ce jour, je donne des ordres au général directeur du Musée de l'Armée pour que satisfaction soit donnée, dans la mesure du possible, aux vœux que vous exprimez de donner au public la facilité de contempler quelques-uns des trophées pris à l'ennemi : canons, mortiers, mitrailleuses, etc., etc. Cette exposition n'aura cependant pas lieu sur l'esplanade des Invalides, mais dans le Musée de l'Armée lui-même, qui sera rouvert en partie à dater du 1<sup>er</sup> février prochain.

Agrées, monsieur le président, l'assurance de ma haute considération.

MILLERAND.

## COMMUNIQUE OFFICIELS

du Lundi 11 Janvier

Pour faciliter la lecture des communiqués officiels, nous publierons chaque jour, à dater d'aujourd'hui, une carte du front sur laquelle les paragraphes du communiqué seront repérés par des indications synthétiques.

**15 HEURES. — De la mer à la Lys, canonnade intermittente et peu intense. Dans la région d'Ypres, notre artillerie a**



**contre-battu efficacement celle de l'ennemi et réussi des tirs bien réglés sur les tranchées allemandes.**

**De la Lys à l'Oise, dans la région de La Boisselle, nos troupes se sont emparées d'une tranchée après un violent combat.**

**Au nord-est de Soissons, sur l'éperon 132, elles ont repoussé, hier, une attaque allemande, puis ont attaqué à leur tour et ont enlevé deux lignes de tranchées ennemies sur un front d'environ 500 mètres, prolongeant vers l'Est les tranchées conquises le 8 janvier et assurant la possession entière de l'éperon 132.**

**23 HEURES. — Aucune modification n'est signalée dans la situation.**

## Les communiqués russes

### En Pologne : Les Allemands repoussés

PÉTROGRAD, 10 janvier (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale que des combats particuliers contre les Allemands.

Dans la nuit du 8 au 9 janvier et dans la journée suivante, les Allemands ont prononcé quatre attaques répétées dans la région nord du village de Soukha. Toutes ces attaques ont été repoussées par le feu de nos contre-attaques.

Près des métairies de Dolowatka, un petit détachement de nos troupes a assailli tout à coup des Allemands qui s'étaient approchés de notre ligne au moyen d'une sape, les a accablés de grenades à main, les a délogés et a comblé une partie des tranchées ennemies.

Dans la région de la métairie de Wobely, un régiment a occupé une partie des tranchées allemandes et nous nous y sommes fortifiés.

Sur le front autrichien, pas de changement important; nos attaques partielles ont été couronnées de succès.

### Au Caucase : Combat acharné

PÉTROGRAD, 10 janvier (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Le combat engagé aux environs de Karaougan continue avec le même acharnement.

Sur les autres fronts, on ne signale pas de modification essentielle.

### 585.000 conscrits russes

LONDRES, 11 janvier (Dépêche Havas). — Le correspondant du Daily News à Pétrograd annonce qu'un ukase impérial concernant la levée annuelle des jeunes conscrits pour l'armée et la marine convoque 585.000 hommes qui seront appelés du 28 janvier au 28 février.

**Sur l'Aisne et en Champagne jusqu'à Reims, duels d'artillerie.**

**De Reims à l'Argonne, notre artillerie a bombardé les tranchées ennemies de première ligne et les abris des réserves.**

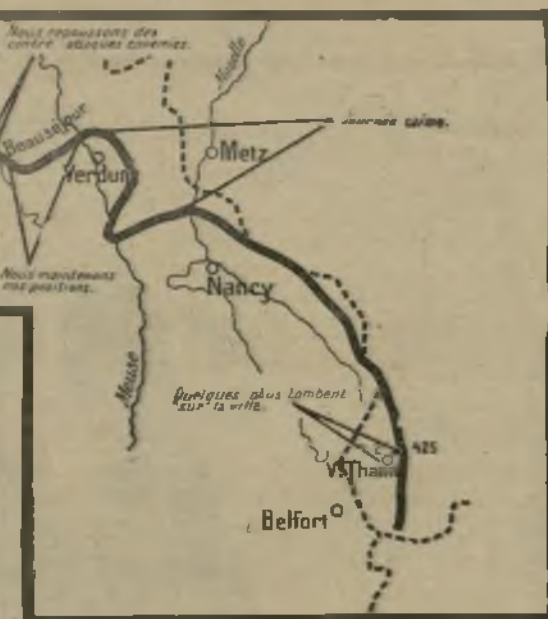
**Au nord de Perthes, après avoir refoulé les contre-attaques signalées hier soir, nous avons progressé en gagnant une ligne de 200 mètres de tranchées.**

**Au nord de Beauséjour, l'ennemi s'est acharné à reprendre le fortin qu'il avait perdu; ses contre-attaques étaient fortes chacune de deux bataillons, la seconde en formations serrées; elles ont été toutes deux repoussées après avoir été très fortement éprouvées.**

**En Argonne, quelques petits engagements; notre front a été maintenu.**

**Entre Meuse et Moselle, journée calme.**

**Dans les Vosges, chute abondante de neige;**



**quelques obus sont tombés sur Vieux-Thann et la cote 425.**

## La guerre aérienne

### La défense contre les Zeppelins

Le ministre de la Guerre, accompagné du général Gallieni, de son chef d'état-major, le général Clergerie, et du général Hirschauer, directeur de l'aéronautique, s'est rendu, hier matin, dans la banlieue de Paris.

Le capitaine de vaisseau Morache, chef du service de la défense du camp retranché contre les Zeppelins, a fait visiter à M. Millerand un poste de la défense fixe. Les projecteurs et les pièces ont été mis en fonctionnement.

Le commandant Girod, chef du service de l'aviation du camp retranché, a présenté au ministre son personnel et les différents types d'appareils. Le ministre s'est déclaré très satisfait des efforts déployés et des résultats acquis.

D'ici peu, la population sera avisée, par la voie de la presse, des mesures prises pour la réduction éventuelle de l'éclairage, de manière qu'en cas d'alerte, il ne se produise ni surprise ni émoi.

### Les avions allemands dans le Nord

Les avions allemands ont survolé la région de Dunkerque. Ils ont lancé des bombes et fait cinq victimes dans la population civile à Malo-les-Bains.

Près d'Amiens, un avion allemand a été poursuivi par un Morane et abattu. L'appareil est tombé dans nos lignes. L'un des officiers pilotes était tué, l'autre blessé.

### Ils visaient l'Angleterre

LONDRES, 11 janvier (Dépêche Havas). — Le Times dit que seize aéroplanes allemands ont été vus hier matin au-dessus de la Manche. Il est évident qu'ils projetaient une incursion en Angleterre, mais les aviateurs durent trouver le temps trop mauvais, car il repartit dans la direction de Dunkerque.



NOS LEADERS

# Le butin

La-bas, au delà du Rhin, du Weser, de l'Elbe, de l'Oder, elles attendent le butin que leurs hommes sont allés conquérir aux pays de l'Ouest, aux pays qui produisent les vins générateurs de joie, aux pays où l'on sait parer les ébres, fabriquer les mignonnes œuvres d'art, trouver les couleurs brillantes qui s'harmonisent entre elles, découvrir les secrets de la beauté. Elles attendent, pareilles aux Germaines leurs mères, couronnées comme elles de cheveux blonds, dont les nattes pendent le long de leurs épaules; elles attendent, vêtues déjà à la façon des Parisiennes qu'elles parodient, de sarraux étroits et collants d'où débordent leur poitrine abondante et que dépassent leurs pieds immenses aux bottines cloutées. Elles attendent, et, à mesure que passent les jours, elles sont plus impatientes. Elles ont appris que Mme la Haut Bien Née Colonelle avait trouvé moyen de venir retrouver son noble époux et que, de son court voyage en Belgique, elle avait rapporté vingt-cinq robes de soie, six pendules et des dentelles que les araignées de Malines avaient fabriquées. Elles savent que la Bien Née Capitaine a reçu de son mari, qui, il est vrai, est baron, presque un tiers de wagon de lapis, candélabres, fromages, ustensiles de ménage et provisions diverses, plus quelques souvenirs de guerre, comme des pierres calminées de Louvain et le morceau d'un très beau tableau qu'on dit être de Rubens. Mais que sera-ce quand on sera à Paris, et Mme la conseillère de poste énumère à Mme la conseillère de musique quelles étonnantes gauloises lui promet de rapporter de Babylone M. le conseiller de poste. Songez! A partir de dix heures du soir, les femmes se promènent nues sur les boulevards! Nues, surtout l'hiver!

Assurément, cela coûtera du sang, mais que sera-ce près de celui qu'on tirera aux Français, aux Belges, aux Anglais, aux Russes! Avec ceux-ci, guerre d'agrément à prendre. En Pologne, à la rigueur on peut se garnir les mains, mais, plus loin, il faut se méfier. Rien que des coups à embourser, et, depuis un siècle, le général Hiver a une triste réputation, surtout en Allemagne. La Belgique, la France, l'Angleterre, à la bonne heure!

Et tous les jours on s'en va en bande aux heures où l'on sait qu'arrivent les trains de marchandises vers la gare illuminée: on voit passer des wagons pleins de laine française et belge; des wagons comblés de fers ouvrés; des wagons qui transportent des milliers de chevaux ardennais et belges; des wagons, moins bien abrités pour les hommes que pour les bêtes, où sont empaquetés les prisonniers et les blessés des Alliés. Et, à chaque fois, les femmes applaudissent; elles poussent, du haut de la tête, un cri de triomphe comme celui des Valkyries lorsqu'elles escaladent l'azur sur leurs chevaux ailés.

Oui, tout va bien: tels que les soldats de Fernand Cortez à l'Opéra, les wagons passent et repassent, avec la laine, avec les fers, avec les chevaux, avec les prisonniers, et à chaque fois l'enthousiasme déborde. Quel butin, et comme Hermann pense à sa Dorothee!

Soudain, comme pour corser l'enthousiasme, devant la gare où s'accroît le flot des femmes aux tresses blondes, un marchand de journaux passe; il distribue un papier qui annonce l'entrée des Allemands à Verdun, Paris, Limoges, Bourges, Clermont-Ferrand et Marseille — pas Bordeaux! — qui annonce l'entrée des Allemands à Londres, Dublin, Edimbourg, Montréal, Sidney, le Caire et Calcutta; l'entrée des Allemands à Tiflis, Petrograd, Moscou et Irkoutsk; l'entrée des Allemands à Tokio, Osaka et Kioto; l'entrée des Allemands à Nisch, à Cettigné, à Tunis et à Alger.

Mais, derrière le marchand de journaux, passe une femme en deuil qui vend un autre papier imprimé. Et c'est la quinzième liste des morts la liste où sont inscrits trois millions d'Allemands, de Bavares, de Saxons et d'Autrichiens, tués, blessés ou prisonniers.

Et aux cris de joie des femmes blondes succède un terrible, un barbare gémissement, une plainte éperdue, si lugubre que les corbeaux, acharnés sur le cadavre d'un blessé français qu'on a jeté du train, s'envolent et planent longuement sur la ville maudite, comme les messagers du prochain désastre.

Frédéric Masson.  
de l'Académie française.

## Lire DEMAIN :

Leader : VALENTINE THOMSON.  
La Vie Féminine.

# Échos

## Le drapeau de Gambetta.

Place du Carrousel, le monument de Gambetta. Aux premiers jours de la guerre, il eut son beau drapeau tout neuf. Les mois ont passé. Le rouge, d'abord, s'est effiloché un peu — il fait grand vent aux abords du Louvre. Puis le blanc, un matin, fut arraché d'un coup de bourrasque. Aujourd'hui, le bleu n'est plus qu'un lambeau déchiqueté. Demain matin, la hampe sera nue.

Un drapeau tout neuf réjouirait Gambetta, sur son socle du Carrousel...

## Et le croissant?

Si nous pouvons nous estimer heureux d'avoir revu un peu de pain de fantaisie, il manque encore à notre bonheur de pouvoir tremper dans notre café au lait le petit croissant doré qui, en temps ordinaire, est l'une des joies de Paris.

Ce serait charmant de nous le rendre et la censure des boulangeries serait par beaucoup d'entre nous bienvenue infiniment si, sur ce point, elle consentait à adoucir ses rigueurs.

Mais voilà, le croissant... s'appelle croissant et croissant, c'est turc. Turc, c'est ennemi. Navrante déduction. Est-ce pour cela qu'on nous le refuse encore, ce cher croissant du matin, ou, si on nous l'autorise, va-t-il falloir le débaptiser?

## Le cigare unité monétaire.

Dans les villages occupés par les Allemands, on peut dire que maintenant la monnaie a perdu toute valeur. C'est le cigare qui, seul, facilite les transactions: « Ne nous envoyez pas d'argent, mais des cigares », écrivent les soldats à leur famille. Deux pieds de porc contiennent quatre cigares; une couverture de laine, vingt cigares; une bouteille de cognac, quelle qu'en soit la marque, trente cigares.

La barbarie des tudesques ne nous en eût-elle déjà prévenus, que nous dirions: « Les armées d'Allemagne retournent à l'état primitif. »

## La kultur pleure ses chevaux.

L'Allemagne, ayant réquisitionné tous ses chevaux, n'oublia pas Hans, Mohammed et Zirif, les trois calculateurs prodiges d'Elberfeld. Finies leurs chères études, ces bêtes de génie allaient extraire des caissons embourbés après des racines cubiques, lorsqu'un nom de la kultur l'Académie des Sciences de Berlin protesta. Il y eut sursis, mais bientôt les guerriers triomphaient des savants: les phénomènes furent mobilisés sans pitié. Qui dira les tristes méditations de ces chevaux, jadis glorieux, aujourd'hui assimilés aux plus lourds tireurs de fardiers? Pas eux assurément, car, presque dans la même heure, ils viennent d'être tués, sur un champ de bataille des Flandres.

## Les origines de Guillaume II.

Dans notre revue de presse du 8 janvier, nous signalions une curieuse généalogie de Guillaume II, de laquelle il ressortait que le kaiser avait des ancêtres bretons.

Un de nos lecteurs nous envoie, à ce propos, la lettre suivante:

Un certain Alexandre Desmier, seigneur d'Offreuse, dans le Ponthieu, maria sa fille Eléonore à Georges-Guillaume, duc de Brunswick. Leur fille, Sophie-Dorothee, épousa, en 1582, son cousin germain, George I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre. De cette union, naquit une fille, appelée aussi Sophie-Dorothee, qui se maria en 1706 avec Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, deuxième roi de Prusse. Auguste-Guillaume, issu de ce mariage, fut le bis-aïeul de Guillaume I<sup>er</sup>, grand-père du monarque susnommé.

D'un arbre généalogique planté en bonne terre française, la greffe allemande a détruit la vigne: il n'en reste qu'une branche pourrie.

PAGE 4 : Dernière Heure.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA MARCHÉ DES RUSSES SUR CRACOVIE.

(La Crítica: Buenos-Aires.)  
Ayuntamiento de Madrid

# L'héroïsme des Garibaldiens s'est affirmé de nouveau dans les combats du 8 janvier

On sait que les volontaires garibaldiens ont déjà fait preuve de leur vaillance dans le combat du 25 décembre, qui coûta la vie à Bruno Garibaldi, et dans le combat du 6 janvier, près du ravin de Courtechausse, où perit son frère Constante. Hier soir, une dépêche de Rome nous apprenait que l'héroïque légion avait de nouveau soutenu un combat acharné. Le lieutenant-colonel Peppino Garibaldi, commandant le régiment des volontaires italiens, télégraphiait à son père, le général Ricciotti:

« Tes volontaires se sont couverts de gloire en combattant pendant toute la journée du 8 et pendant la nuit du 8 au 9. »

Sur ce combat, M. Enrico Lelli, envoyé spécial du Secolo, de Milan, auprès des garibaldiens, envoie à son journal les détails suivants que nous sommes heureux de publier pour les lecteurs d'Excelsior en même temps que le grand journal italien:

Au lever du jour, dans une localité voisine de la Maison forestière, en Argonne, les Allemands, après avoir fait sauter avec les mines une tran-

chée française, avancèrent avec des forces considérables, évaluées à plusieurs milliers d'hommes. Le régiment d'infanterie française qui occupait la première tranchée, en présence du nombre des ennemis, se replia d'environ un kilomètre, pour permettre l'arrivée des renforts constitués par le régiment garibaldien.

Par une habile manœuvre tactique, le lieutenant-colonel Garibaldi engageait dans le combat environ 600 hommes. Après avoir pris contact avec l'ennemi, qui s'apprêtait déjà à se retrancher dans les positions abandonnées, les volontaires commençaient une violente fusillade, si bien que, quelque temps après, les Allemands étaient obligés de reculer. Mettant à profit l'expérience acquise dans les combats précédents, les garibaldiens surent utiliser tous les avantages du terrain. Les Allemands essayèrent en vain une contre-attaque, qui fut repoussée brillamment. Au cours de cette action tomba vaillamment le lieutenant Ernesto Butta, notre confrère italien, qui menait ses hommes à l'assaut.

LE LIEUTENANT-COLONEL  
PEPPINO GARIBALDI

Dans l'après-midi, avec de nouveaux renforts, les volontaires italiens et les fantassins français réattaquèrent les Allemands, et, dans une lutte farouche, ils refoulèrent les ennemis au delà de leurs positions.

A la nuit tombante, le combat, qui paraissait terminé, reprit encore, car les Allemands, furieux de l'échec subi, revinrent en nombre. C'était vers minuit, dans la nuit de vendredi à samedi. Soutenus par leur artillerie, ils purent, par leur attaque brusquée, gagner quelques mètres de terrain. C'est alors que le lieutenant-colonel Peppino Garibaldi, appelant autour de lui ses volontaires, leur cria:

« En avant, pour la France, pour l'Italie, pour Trente et pour Trieste! » Et il s'élança lui-même le premier à l'assaut. Les hommes le suivirent comme électrisés, pendant que les troupes françaises, avec un élan admirable, se jetaient elles aussi dans la mêlée.

Les Allemands durent de nouveau battre en retraite, cette fois, d'une façon définitive.

A quatre heures du matin, samedi, les Italiens et les Français campaient sur les positions conquises. Les pertes des Italiens se chiffrent par environ 140 morts et blessés. De nombreux prisonniers allemands ont été faits au cours du combat.

## Les funérailles de Constantin Garibaldi

ROME, 11 janvier (Dépêche Havas). — Selon le Giornale d'Italia, la dépouille mortelle de Constantin Garibaldi arrivera à Rome demain ou mercredi prochain.

## Leurs boulangers se plaignent

BALE, 11 janvier (Dépêche Havas). — Le Berliner Tageblatt signale une protestation générale en Allemagne de tous les boulangers contre la suppression des travaux de nuit dans les boulangeries. Cette suppression empêche la livraison à domicile et rend le commerce impossible.



## Pour les familles des mobilisés

Un discours de M. Malvy

La commission supérieure des allocations aux familles des mobilisés s'est réunie hier matin au ministère de l'Intérieur. M. Malvy, en procédant à l'installation de la commission, s'est exprimé ainsi :

Vous allez statuer en dernier ressort sur les recours qui seront portés devant vous par les intéressés qui n'accepteront pas les décisions des commissions d'appel.

Vous allez statuer sur les recours que vous adresserez, suivant mes instructions, les préfets et les sous-préfets chaque fois qu'il leur apparaîtra qu'une injustice ou un abus aura été commis.

Et, après avoir jugé avec l'unité de méthode et de vues si désirable en cette matière, vous fixerez ainsi la jurisprudence dont les commissions devront désormais s'inspirer.

J'ai invité le préfet, par une circulaire récente, à vous secourir par une collaboration dévouée et attentive, à surveiller très activement l'instruction et la préparation des dossiers.

Vous avez, Messieurs, une grande œuvre à accomplir. Vous l'accomplirez avec le souci de ménager autant que possible les finances de l'Etat, mais avec le sentiment profond de ne laisser derrière vous aucune misère, aucune infortune et de maintenir ainsi hors de toute atteinte cette force morale du pays qui est un des éléments essentiels de la défense nationale.

M. Peytral, président de la commission, a assuré le ministre du concours le plus dévoué de tous les membres de la commission pour cette œuvre d'intérêt national. Après un échange de vues, la commission a organisé son travail et a demandé au ministre de donner la plus grande publicité à sa dernière circulaire.

## Veille de rentrée

Le renouvellement du bureau du Sénat

Nous avons dit, hier, que M. Jean Dupuy, vice-président du Sénat, arrivé au terme de son mandat fixé à trois ans, ne poserait pas, aujourd'hui, sa candidature au renouvellement du bureau.

Le groupe de l'Union républicaine, à laquelle il appartient, s'est réuni hier pour lui désigner un remplaçant, et c'est sur M. Saint-Germain, sénateur d'Oran, que s'est porté son choix.

Le groupe a ensuite désigné pour succéder comme secrétaires à MM. Faisans, Poisson et Humbert, arrivés également au terme de leur mandat, MM. Chastenet, de La Balut et Arrieu.

D'autre part, la gauche républicaine a désigné M. Quesnel, sénateur de la Seine-Inférieure, pour succéder à M. Raymond, qui était secrétaire de la Haute Assemblée.

Réunion des groupes de la Chambre

En vue de délibérer sur les questions qui se poseront aujourd'hui à la Chambre, à l'ouverture de la session, quatre groupes se sont réunis, hier après-midi, au Palais-Bourbon : ce sont : le groupe socialiste uniifié, le groupe socialiste indépendant, le groupe de la gauche démocratique et le groupe des républicains de gauche.

Se sont, d'autre part, réunies la commission de l'armée, la commission des affaires extérieures et la commission de la réforme judiciaire. Cette dernière s'est occupée du projet relatif aux naturalisations.

## Pour empêcher les Belges de rejoindre l'armée du roi Albert

LA HAYE, 11 janvier (Dépêche de l'Information). — La Gazette de l'Allemagne du Nord a publié dans un de ses récents numéros la dépêche suivante, datée de Bruxelles :

Etant donné les nouvelles tentatives du gouvernement belge pour recruter des Belges et les incorporer dans son armée, il est bon de rappeler une fois encore que par des ordonnances du gouverneur général de Belgique tous les ordres et toutes les dispositions de l'ancien gouvernement sont abrogés. Ainsi qu'il a été annoncé par voie d'affiches, tout Belge qui essaierait de donner suite à une pareille invitation s'expose à un très grave châtiment. Si réussissant à s'échapper, ses proches parents seraient rendus responsables de sa conduite.

## Bismarck avait prévu l'alliance franco-russe

Un de nos abonnés nous communique le passage suivant d'un mémoire remis le 26 avril 1856 au roi de Prusse par M. de Bismarck :

« Un rapprochement entre la France et la Russie est naturel : par leur situation géographique et leurs visées, elles sont, parmi les grandes puissances, celles qui renferment le moins d'éléments hostiles. Elles n'ont pas d'intérêts qui se trouvent nécessairement en collision. »

## La production d'or au Transvaal

LONDRES, 11 janvier (Dépêche Havas). — La Chambre des mines du Transvaal fait savoir que la production d'or pour le mois de décembre dernier a été de 685.137 onces.

# • DERNIÈRE HEURE •

## L'opinion américaine sur la note anglaise

NEW-YORK, 11 janvier (Dépêche Havas). — Jusqu'à présent, seul M. Bryan, secrétaire des Affaires étrangères, a fait une déclaration formelle au sujet de la réponse anglaise à la note américaine.

« Cette réponse n'ayant qu'un caractère préliminaire, a dit M. Bryan, nous ne ferons aucun commentaire avant d'avoir la réponse complète. »

On peut cependant faire cette constatation : les hauts fonctionnaires estiment que le ton de la note est entièrement amical ; ils pensent, de plus, que les discussions ultérieures se poursuivront avec le désir réciproque, de la part des deux gouvernements, d'arriver à une entente satisfaisante.

Le fait que l'Angleterre admet que ses relations avec les neutres sont normales est de nature à plaire aux fonctionnaires, qui considèrent que le débat se réduira maintenant à une discussion franche des nécessités de chaque cas au lieu de la question de savoir si le dernier destinataire d'une cargaison est un belligérant.

Les chiffres fournis par sir Edward Grey, qui, ajoute-t-on, indiquent que le commerce avec les pays neutres limitrophes de l'Allemagne et de l'Autriche a augmenté depuis le commencement de la guerre, peuvent induire en erreur. On fait remarquer que, depuis la fermeture des routes ordinaires allant vers l'Allemagne et l'Autriche, un grand nombre de produits qui ne sont pas de la contrebande de guerre ont été expédiés vers les pays neutres et que, pareillement, les neutres, qui auparavant recevaient de nombreuses marchandises d'un Etat actuellement en guerre, les importent aujourd'hui des Etats-Unis.

NEW-YORK, 11 janvier (Dépêche Havas). — Plusieurs journaux publient des articles de fond sur la réponse anglaise à la note américaine.

La Tribune déclare que cette réponse est amicale et conciliante. Lorsque sir Edward Grey étudiera, dit ce journal, la protestation américaine dans le détail, nous sommes sûrs qu'il s'apercevra que les points de vue anglais et américain diffèrent peu.

Le New York Herald dit aussi que la note fait clairement ressortir que les deux gouvernements diffèrent peu en principe.

## M. Poincaré remet leur drapeau aux fusiliers marins

HAZEBROUCK, 11 janvier. — A son retour de Nieuport, où il était allé remettre le drapeau aux fusiliers marins, le président de la République, accompagné du ministre de la Marine et des officiers de sa maison militaire, s'est arrêté quelques instants, cet après-midi, à Hazebrouck.

Au discours chaleureux du maire, député, le président de la République a répondu par une vibrante improvisation au cours de laquelle il a félicité la population d'Hazebrouck et son maire de conserver, dans une zone frontière occupée par les armées combattantes, tout le calme, toute la fermeté d'âme qu'inspire la certitude de la victoire complète du droit sur la force sauvage.

Les paroles de M. Poincaré ont été couvertes d'applaudissements par l'assistance.

## Le corps de Constantin Garibaldi est arrivé à Turin

TURIN, 11 janvier (Dépêche Havas). — Les cercueils renfermant les restes de Constantin Garibaldi et de Lambert Duranti sont arrivés en gare, cet après-midi, à 6 h. 45. Plusieurs milliers de personnes étaient présentes. Des représentants des Sanités ont pris la parole devant le fourgon. De nombreuses couronnes ont été déposées sur les cercueils.

Le train est ensuite reparti pour Rome, au milieu des cris de : « Vive la France ! Vive l'Italie ! »

## L'incident d'Hodeïdah va recevoir sa solution

ROME, 11 janvier (Dépêche de l'Information). — On assure dans les milieux officiels que l'incident d'Hodeïdah ne tardera pas à recevoir une solution favorable. La commission d'enquête, dans son rapport, s'est bornée à constater les faits, mais on ajoute que si des mesures coercitives ne sont pas immédiatement prises, c'est que l'on craint qu'elles n'aient une fâcheuse répercussion sur le monde musulman.

Ayuntamiento de Madrid

## Toute la Bukovine appartient aux Russes

ROME, 11 janvier (Dépêche Havas). — On mande de Bucarest au Messaggero que toute la Bukovine est au pouvoir des Russes. Des milliers de fugitifs passent la frontière roumaine tandis que d'autres se réfugient à Budapest et à Vienne par la Bistritza, l'unique voie qui soit encore aux mains des Austro-Hongrois.

Jedli, un groupe de soldats autrichiens, surpris par les forces russes, se réfugièrent sur le territoire roumain où ils furent désarmés. Ce sont des soldats de dix-neuf à cinquante ans, vêtus misérablement et armés de vieux fusils de types divers. Après une instruction militaire de deux semaines, ils furent envoyés sur le front malgré la promesse qui leur avait été faite d'être employés uniquement à la défense de leurs villages.

Mensonges turcs

PÉTROGRAD, 11 janvier (Dépêche Havas). — Un communiqué officiel turc a annoncé de prétendues victoires ottomanes dans l'Azerbaïdjan, ajoutant que le grand-duc Alexandre Mikhaïlovitch serait tombé dans le combat de Miandouah.

L'état-major général russe déclare que les Turcs n'ont remporté aucune victoire ; quant à l'affaire de Miandouah, elle s'est bornée à des escarmouches livrées autour du convoi du consul de Russie par des bandes kurdes.

Le grand-duc Alexandre Mikhaïlovitch ne s'est pas trouvé sur le théâtre de la guerre du Caucase et il est en bonne santé.

## Les prisonniers autrichiens sont démoralisés

KIEFF, 11 janvier (Dépêche Havas). — De longs convois de prisonniers autrichiens traversent chaque jour la ville ; ceux qui les rencontrent sont frappés de détresse lamentable de ces hommes déguenillés et souffrant de rhumatismes, d'engelures, etc.

Pendant les fêtes de Noël, il est arrivé ainsi 10.000 environ de ces prisonniers et 400 officiers, dont plusieurs appartenaient aux grades supérieurs.

On attend ces jours-ci un convoi plus important.

Les prisonniers racontent que l'armée autrichienne est entièrement démoralisée et considère la campagne comme perdue.

## Le nonce du Pape écrit au cardinal Mercier

AMSTERDAM, 11 janvier (Dépêche de l'Information). — Le Telegraaf apprend de Bruxelles que le nonce du pape a écrit au cardinal Mercier pour lui conseiller de s'abstenir désormais de froisser les sentiments allemands dans ses lettres pastorales et mandements.

## Un mandement de l'archevêque de Trente

ROME, 11 janvier (Dépêche de l'Information). — L'archevêque de Trente a adressé un mandement au clergé pour l'inviter à faire bon accueil aux Allemands qui doivent arriver prochainement dans le Trentin.

## Le ministre belge au Vatican

ROME, 11 janvier (Dépêche Havas). — Le pape a reçu le ministre de Belgique, le baron d'Erp et sa famille.

## Pour les départements envahis

PAL, 11 janvier (Dépêche Havas). — Douze cents colis, composés de vin, froment, pommes de terre et autres, d'un poids total de 94.473 kilos, ont été expédiés hier au préfet de l'Aisne par la commission de secours aux départements envahis, présidée par M. le sénateur Faisans.

## 87 cents et demi pour 4 marks

NEW-YORK, 10 janvier (Dépêche Havas). — Le change du mark est de 87 cents 1/2 pour 4 marks.

**ELIXIR COMBIER**

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

PARIS, Rue St-Augustin, n° 22



## La Presse française et étrangère

### Le rôle du Parlement

A la veille de la rentrée des Chambres, M. André Paisant, député de l'Oise, pose dans l'*Intransigeant* cette question : « Les parlementaires doivent-ils se faire ? »

L'opinion publique dit oui, M. Clemenceau, non. Voici la réponse de M. Paisant :

Non, faire ! Mais oui, certainement, c'est notre devoir. C'est l'obligation impérieuse à laquelle nul de nous ne manquera. Mais, tout de même, que ce ne soit pas un moyen de tout éluder.

Il est, en dehors des questions nationales, qui sont sacrées, des questions de ravitaillement, de transport, de paiement de loyers, de crédit, de vie économique d'un peuple qui ne peuvent pas rester sans réponse et devant lesquelles notre responsabilité est engagée.

Que l'usine s'arrête parce qu'elle n'a pas de charbon ou que la main-d'œuvre technique lui manque, que la terre reste improductive parce que le non-paiement des réquisitions ne permet pas de remplacer les animaux enlevés, que les communes manquent de bras parce qu'on ne fait pas revenir les réfugiés, que les hommes plus jeunes ne partent pas tandis que les plus âgés ne sont pas rappelés, n'est-ce pas tout de même l'objet de préoccupations qu'il serait facile de nous éviter ?

Qu'on agisse. C'est le meilleur moyen de nous imposer silence.

### Les Etats-Unis d'Europe

La prochaine entrée en lice de la Roumanie et de la Grèce va précipiter l'issue de la lutte, dont M. Maurice Schwob apprécie en ces termes le résultat, dans le *Phare de la Loire* :

La carte d'Europe sera remaniée, non plus pour satisfaire l'ambition de tel ou tel conquérant, mais l'affinité naturelle des peuples entre eux et aussi pour prendre des gages certains, définitifs, contre toute tentative d'asservissement, contre toute tyrannie militaire.

Nous ne connaissons jusqu'ici que le règne de la Force, de ce poing ganté de fer dont la race germanique faisait une sorte d'emblème divin. Nous le remplacerons par le règne du Droit et nous préparerons la voie aux Etats-Unis d'Europe, dont l'union des Balkans sera peut-être l'embryon !

### La protestation de la Suisse contre la barbarie allemande

Le rapport officiel sur les atrocités allemandes a soulevé partout une légitime indignation. Le journal la *Suisse* écrit à ce propos :

La Suisse, qui s'est toujours faite la championne des plus nobles idées, la Suisse, grâce à qui la Croix de Genève flotte sur les champs de bataille, la Suisse qui s'est toujours dépensée sans compter pour toutes les causes humanitaires et généreuses, la Suisse peut-elle assister impassible à des assassinats de civils sans défense, aux viols de femmes et d'enfants, à tous les crimes de droit commun qui se commettent au nom de la « culture » germanique et dont la liste ne cesse de s'allonger ?

Ce serait faire injure à la Suisse que la croire capable de garder le silence.

### Les opérations allemandes en Haute-Alsace

De la *Gazette de Lausanne* :

Plus que jamais, les Allemands tiennent à envelopper d'un mystère impénétrable leurs opérations en Haute-Alsace. Aucune nouvelle privée n'est transmise en Alsace par le télégraphe ou le téléphone. Les lettres contenant des renseignements de nature militaire sont retenues, et même les militaires venant d'autres régions de l'Allemagne ne sont pas admis dans la zone des opérations. On a refusé récemment l'accès de Mulhouse à une dame de Colmar venue visiter son fils grièvement blessé. Le gouvernement de Strasbourg vient de publier un arrêté interdisant sévèrement : 1° l'envoi ou la transmission, dans la zone de la forteresse de Strasbourg, de lettres et d'imprimés à destination de l'étranger ou venant de l'étranger par une autre voie que par la poste ; 2° toute communication verbale ou écrite, directe ou indirecte, de personnes qui n'y sont pas autorisées, avec des prisonniers de guerre.

### L'Angleterre et le commerce des neutres

Le *Times* commente en ces termes, dans son éditorial, la réponse remise par sir Edward Grey à la note américaine protestant contre la sévérité de la surveillance des chargements suspects de contenir de la contrebande de guerre :

La réponse anglaise à la note américaine qui est publiée aujourd'hui in extenso, nous semble excellente en substance et en accent, et nous avons la conviction qu'elle rencontrera au delà de l'Atlantique un accueil favorable.

Nous n'avons ni le désir ni l'intention de nous interposer dans le commerce de bonne foi entre les Etats-Unis et les autres pays neutres. Mais nous revendiquons fermement notre droit de nous occuper du commerce fait en contrebande à destination des pays ennemis.

## La version allemande

d'après le « Times »

### Le culte de von Hindenburg.

On a donné des ordres pour que les jeunes filles de Berlin n'écrivent plus de lettres de félicitations et d'admiration au maréchal von Hindenburg. Pareille mesure est justifiée, d'après les autorités, par le fait que ce chef est beaucoup trop occupé, et que la campagne sur le front oriental l'absorbe au point que le temps lui manque pour lire même les meilleurs essais littéraires de la nouvelle génération.

Le flot de lettres reçues par le maréchal est si grand qu'il gêne très sérieusement l'expédition de la correspondance militaire. On assure le public que M. von Hindenburg apprécie pleinement son amabilité, et que « tout le peuple allemand n'ait pour lui que des sentiments d'affection, de reconnaissance et de confiance ».

### Les Anglais comparés à de « vulgaires pirates ».

La *Frankfurter Zeitung*, autrefois le plus respectable et le plus modéré des journaux d'outre-Rhin, est devenu maintenant le plus chauvin de tous. Voici un spécimen de son langage :

Les Anglais n'ont eu jusqu'ici aucun succès dans une bataille rangée contre un ennemi capable de résister. Toutefois, ils ont eu le dessus lorsqu'ils étaient en forces très supérieures. Ils en ont profité pour inaugurer un système honteux de brigandage et de pillage. Leur conduite à la guerre n'est pas celle d'un peuple civilisé, mais bien celle de pirates. Ainsi que tout le monde a pu constater, les mobiles nobles n'ont jamais eu d'importance dans leur esprit, et cela depuis le début de la guerre ; et ils n'ont combattu que pour leurs intérêts personnels et économiques, s'efforçant d'augmenter leur principal concurrent commercial. Ils n'ont plus aucun respect pour la loi. Ils se libèrent sans scrupules de toutes leurs obligations, violent la propriété privée et déclarent prisonniers tous les sujets des Etats avec lesquels ils sont en guerre.

Ce qui était considéré jusqu'ici comme droit international a été foulé aux pieds par les Anglais. Ils ont mené cette guerre, non pas comme une nation de culture, mais comme un Etat de bandits qui donnent libre cours à leurs instincts les plus vils. Naturellement, cela ne les empêche pas de poser pour les véritables protecteurs de la civilisation, mais ce qui est sûr, c'est qu'ils n'imposeront plus leur hypocrisie à tout critique impartial.

### Le kaiser mange du pain aux pommes de terre.

La déclaration que Guillaume II mange maintenant du « pain K » est analysée très minutieusement par la presse allemande, qui s'en sert pour prêcher une nouvelle croisade en faveur d'une économie de plus en plus sévère. La *Gazette de Cologne*, dans un article intitulé : « Le kaiser mange du pain de guerre », examine en ces termes la question de la disette :

Malgré les nombreux efforts effectués pour enfoncer dans la tête de nos compatriotes l'idée du besoin urgent qu'il y a à vivre suivant la provision de blé et de soutenir le gouvernement dans sa tâche de pourvoir au manque de froment, bien des citoyens et leurs femmes n'ont pas encore compris la gravité de ces avertissements, et se refusent carrément à faire le sacrifice demandé. Ne se souciant pas du bonheur de la masse de la population, ils persistent dans leurs vieilles habitudes. Nous sommes donc obligés de répéter cette recommandation urgente : « Achetez chez votre boulanger du pain de guerre ». Le bon exemple nous vient d'en-haut.

Le bourgmestre principal de Dortmund a fait un appel chaleureux à ses administrés au sujet de la disette. Il s'est plaint de ce que la plupart des Allemands vivaient comme s'ils se trouvaient en temps de paix. La population ouvrière elle-même méritait ce reproche, depuis que les salaires ont atteint un niveau sans précédent. Le peuple devrait être fier de consentir d'aussi « petits sacrifices » que ceux qu'on lui demande actuellement.

### La disette.

Le problème de l'approvisionnement en vivres de l'Allemagne vient d'être éclairé d'une nouvelle lumière par une note officieuse recommandant au public de faire des provisions de jambon, de lard et de porc salé. On conseille aux municipalités de mettre de côté de grandes quantités de viande congelée, afin de pourvoir à la consommation de la population au printemps et en été. On recommande au public de s'assurer que les viandes qu'il achète resteront bien en parfait état aussi longtemps qu'il le faudra.

Afin de rendre plus tolérable une pareille situation en Allemagne, les journaux inventent des histoires fantastiques au sujet des vivres en Angleterre. « Une dépêche de Londres », publiée par le *Hamburger Fremdenblatt*, raconte que des quantités énormes de provisions sont emmagasinées à Londres, et que l'Angleterre se prépare « à voir ses importations de denrées alimentaires interrompues du fait de l'activité de la marine allemande ».

## La Guerre anecdotique

### Leur goujaterie

Voici la copie d'une lettre (dont nous respectons le style et l'orthographe) trouvée sur la table d'un paysan dans un village de la Marne :

Mon cher ennemi,  
Monsieur le Français,

En retournant chez vous, vous verrez que nous avons mangé, et but fort bien dans votre maison malgré votre absence, mais vous verrez aussi que les soldats allemands sont bons ; c'est pourquoi nous n'avons pas détruit aucune chose. Si vous étiez dans votre maison, vous seriez payé de toutes ce que nous avons pris. Mais nos soldats prennent tout dont ils ont besoin sans payer, ou se vendent à quille sa propriété. C'est notre droit en guerre, vous le comprenez n'est-ce pas. En outre nous ne sommes pas ennemis des civils mais aux troupes, c'est pourquoi il aurait été mieux pour vous de s'avoir quitter la votre. Si vos journaux écrivent les soldats allemands être des pirates ou des maraudeurs ils mentent. Nous ne sommes pas gourmands, nous avons mangé 6 poulet, 2 lapins, des salats, des pommes de terre et quelques fruits fort belles et nous n'avons pas bu de l'eau qui est trop chère, mais du bon vin blanc et rouge, que nous sommes aller chercher chez vos voisins. Demain nous serons à Paris avec notre voiture Française, pour danser le tango avec vos jolies parissiennes. C'est très joli que nous ne restons chez nous n'est-ce pas ?

Un soldat allemand qui ne craint pas vos troupes ignobles et lapins.

Pour vu et recommandé :

VAL. LEHMANN,  
RUEFFELMIDT.

### La compagnie des Audacieux

Du *Correspondant*, sous la signature de M. Ey-doux-Demians :

Au 15<sup>e</sup> corps a été formée, dans un certain régiment, une compagnie nommée « la compagnie des Audacieux ». Elle est commandée par un vaillant capitaine et se compose de volontaires qui font profession d'accomplir les besognes particulièrement dangereuses. Une nuit, la compagnie des Audacieux a reçu l'ordre d'aller occuper les fils de fer derrière lesquels s'abritaient immédiatement une tranchée allemande. Un par un, ils se sont couchés dans l'herbe et sous les broussailles jusqu'au terrible voisinage, en face duquel il fallait opérer. Mais soudain, des fusées lumineuses, lancées en grand nombre par l'ennemi, sont venues éclairer, comme en plein jour, les Audacieux dans leur aventureux travail. Les balles, soigneusement visées, ont commencé à pleuvoir de tous côtés. Alors, le capitaine, couché à terre au milieu de ses hommes, a tenu de langage suivant : « Mes enfants, nous sommes repérés. Que nous avançons, ou que nous recuions, la mort est certaine. Donc, il vaut mieux rester, poursuivre notre tâche jusqu'au dernier homme et mourir en braves. Puisque nous n'avons plus à nous cacher, nous allons, si vous le voulez bien, chanter la *Marseillaise*. » Les accents de l'hymne national éclatèrent autour de lui, mêlés bientôt aux gémissements suprêmes des mourants. Les camarades de l'arrière entendirent ce chant et le bruit de la fusillade. Ils comprirent. La sublime contagion de cet élan vers la mort, que « les plus hautes philosophies ne parviendront jamais à expliquer et à comprendre », s'empara d'eux. Rien ne put les retenir. Ils s'élançèrent et, pendant une heure, la compagnie des Audacieux fut composée du régiment tout entier.

Le lendemain, le communiqué officiel de France portait la teneur suivante : « A X..., nous nous sommes emparés d'une tranchée allemande. »

### Le sosie

Du *Matin* :

Au moment de la ruée des Prussiens sur Paris, Fère-Champenoise fut envahie par la horde. Des officiers d'état-major occupèrent l'hôtel de ville. Soudain, ils s'immobilisèrent, interdits. Devant eux, visage souriant, s'avancait un personnage auguste : le secrétaire de la mairie, qui ressemblait étrangement au président Poincaré. Les officiers crurent se trouver en présence du président de la République. Ils télégraphièrent, téléphonèrent aux quatre coins cardinaux. Le kroopinz, lui-même, fut avisé de cette importante capture. Cependant un officier supérieur eut vite fait de s'apercevoir de la méprise. Le malheureux secrétaire de la mairie paya les pots cassés. Il fut fait prisonnier.

### Le coup de la cigarette

De l'*Echo de Paris* :

Les tranchées ennemies entre l'Alsace et le canal du même nom, à Valky-sur-Aisne, sont situées à environ 30 mètres l'une de l'autre. Le jour de Noël, un des nôtres, sortant de la tranchée, fait le geste d'offrir une cigarette aux voisins d'en face.

Un Allemand sort tout équipé, veut venir chercher la cigarette. Notre ami lui fait comprendre par gestes qu'il ne faut pas venir avec son fusil. L'Allemand l'abandonne et se dirige vers nos tranchées, au grand stupéfaction de ses camarades. Il arrive, prend la cigarette, examine les tranchées, et veut s'enfuir. On le fait prisonnier, car à la vue l'emplacement des mitrailleuses. Il proteste. Rien à faire. Il ne retournera pas voir Guillaume, mais il aura enfin du tabac.

Car ils manquent de tabac !

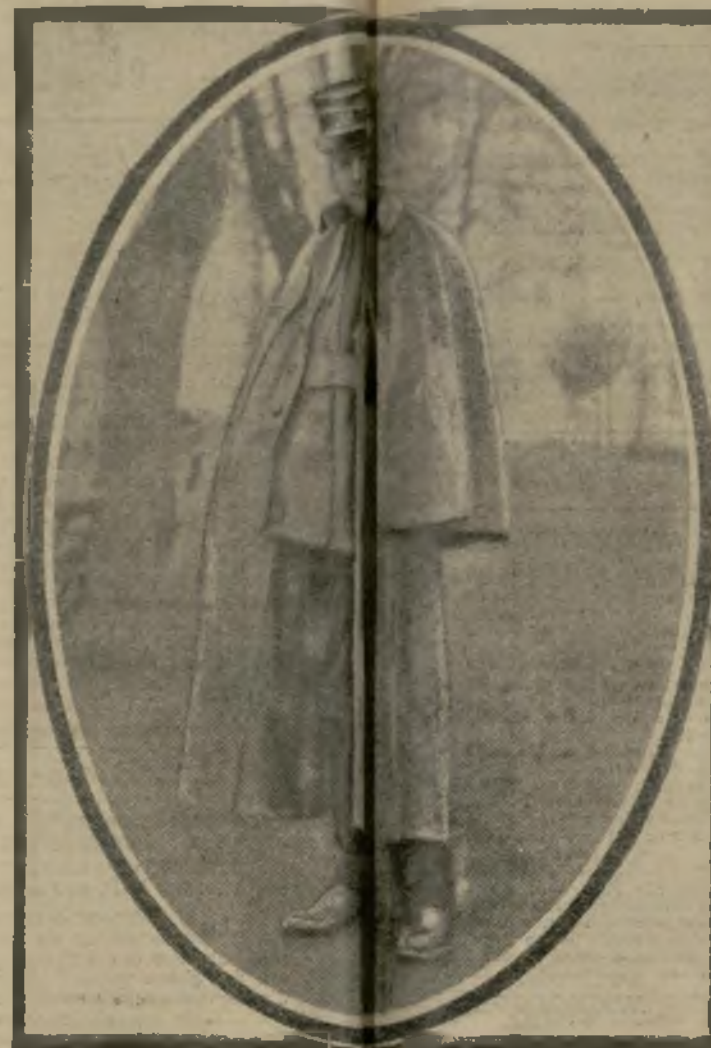


## Les spahis sur le front



Un fort contingent de spahis se trouve actuellement sur le front. Nos braves soldats d'Afrique se battent, nous l'avons dit, avec courage et vaillance, et plusieurs fois déjà nous eûmes à enregistrer leurs actions d'éclat. Voici les officiers d'un escadron photographiés à une halte.

## Hansidécouré



Dans une récente promotion la Légion d'honneur figure le nom de M. Waltz, interprète stagiaire. Il s'agit du célèbre dessinateur alsacien, engagé volontaire.

## Un téléphone de campagne dans une tranchée



Plusieurs tranchées avancées possèdent un téléphone de campagne. Nos soldats qui, de leur poste, observent le tir et les positions de l'ennemi, peuvent ainsi renseigner rapidement les officiers qui commandent, à l'arrière, les groupes du gros de la colonne.

## Les troupes allemandes en Flandre



UNE HALTE



LE RESULTAT DE MARCHÉ FORCÉ



UNE CUISINE DE FORTUNE

Aucun changement notable n'est survenu depuis quelques jours dans la situation en Flandre, où le mauvais temps et l'état du terrain continuent à rendre les opérations de quelque envergure extrêmement difficiles. On constate pourtant, dans cette région, d'importantes mouvements de troupes ennemies qui vont à certains points, consolider leurs positions.



## La réponse anglaise à la note américaine

La réponse adressée aux Etats-Unis par sir Edward Grey, au nom du gouvernement britannique, déclare que tous les points visés seront soigneusement étudiés dans le même esprit amical et avec la même franchise dont s'inspira la note américaine.

Le gouvernement anglais admet le principe, énoncé par les Etats-Unis, que les belligérants ont le droit d'intervenir dans le commerce entre neutres, uniquement pour protéger leur sécurité nationale, et, même en ce cas, dans les seules limites imposées par cet objet.

La réponse britannique exprime l'opinion qu'un malentendu paraît exister en ce qui concerne le degré d'intervention de la Grande-Bretagne dans le commerce des Etats-Unis. Comme preuve à l'appui, la réponse cite les chiffres des exportations faites de New-York, vers les pays suivants, au cours du mois de novembre 1914, comparés avec les chiffres de la même période de 1913 :

Danemark, 7.161.000 dollars, contre 558.000 dollars;  
Suède, 2.858.000 dollars, contre 377.000 dollars;  
Norvège, 2.318.000 dollars, contre 477.000 dollars;  
Italie, 4.781.000 dollars, contre 2.971.000 dollars.

Tous ces chiffres accusent une augmentation considérable.

Senle, la Hollande conserve à peu près le même chiffre.

La note fait ressortir, bien qu'il soit évident, le fait que la guerre a eu une influence fâcheuse sur certaines grandes industries, celles, par exemple,



M. BRIAN  
secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères des Etats-Unis.



SIR EDWARD GREY  
secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères d'Angleterre.

qui utilisent le coton. Ce fait est dû probablement à la diminution de la puissance d'achat de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne.

En ce qui concerne la détention des cargaisons de cuivre, la réponse cite les chiffres américains de l'exportation des Etats-Unis vers les pays neutres de l'Europe, chiffres qui accusent tous une importante augmentation, ce qui semble indiquer que la plus grande partie de ce métal est nécessaire, non pas à la propre consommation des pays neutres, mais à quelqu'un des belligérants qui se trouve dans l'impossibilité d'importer directement.

Pour les denrées alimentaires, l'Angleterre est disposée à admettre que telles d'entre elles ne devraient pas être détenues sans qu'on présume qu'elles soient destinées à l'ennemi. Mais l'Angleterre ne peut pas faire de promesses définitives à ce sujet. Elle fait remarquer qu'il est essentiel que les navires suspects soient amenés dans un port pour subir un examen soigneux.

La réponse fait ensuite remarquer le danger croissant consistant dans le fait que les pays neutres limitrophes de l'ennemi deviennent pour ce dernier une base de ravitaillement d'une importance sans précédent.

En conséquence, dans l'intérêt de sa sécurité nationale, l'Angleterre essaie d'intercepter les marchandises réellement destinées à l'ennemi, sans s'occuper si ces marchandises sont neutres de bonne foi.

La réponse mentionne le petit nombre de bâtiments qui ont été envoyés devant le tribunal des prises. Du 4 août au 3 janvier courant, le nombre des navires se rendant en Hollande, en Italie et dans les pays scandinaves a été de 779, dont 45 seulement ont été déferés au tribunal.

La note dit aussi que le coton n'a jamais été inscrit sur la liste des marchandises de contrebande, mais que l'attention de l'Angleterre a été particulièrement attirée sur le fait que du cuivre a été dissimulé dans des balles de coton; et le seul moyen de prouver cette fraude est de décharger les balles et de les peser, mesure qui n'est possible que dans un port anglais.

La note indique enfin l'impossibilité dans laquelle se trouve la Grande-Bretagne de permettre l'exportation du caoutchouc aux Etats-Unis, d'où cette marchandise est réexportée à destination des belligérants.

## TRIBUNAUX

**Un drame conjugal.** — Devant la Cour d'assises de la Seine, présidée par M. le conseiller Danton, comparaissait, hier, Forcignano, artiste peintre, qui, le 17 février dernier, dans l'appartement qu'il occupait, 191, rue de l'Université, blessa mortellement à coups de fusil sa femme, née Rosa Simonin, correspondante parisienne d'un journal de Buenos-Aires.

Après avoir tiré un premier coup de fusil sur sa victime, Forcignano monta à l'étage supérieur, sonna à la porte d'une dame Truffot, à qui il expliqua son crime, puis redescendit et fit feu une seconde fois sur sa malheureuse femme qui gisait à terre.

Mme Forcignano, atteinte de deux coups de feu, succomba cinq jours après, à la suite de l'infection des plaies et d'une hémorragie consécutive, sans avoir pu être entendue.

A l'instruction, Forcignano prétendit qu'il avait agi par jalousie, parce qu'il avait des doutes sur la fidélité de sa femme. Mais les renseignements recueillis sur la victime établissent l'innocence de ces accusations. L'attitude antérieure de Forcignano vis-à-vis de sa femme, attestée par plusieurs témoins, l'achat de cartouches fait peu de temps avant le crime paraissent établir la préméditation. D'ailleurs, devant M. Fauvel, commissaire de police, Forcignano a déclaré qu'il avait acheté des cartouches dans le but de tuer sa femme pour sauver son honneur.

Hier, à l'audience, Forcignano a changé de système de défense.

Haut de taille, très maigre, cheveux et moustache grisonnants, l'artiste peintre, qui s'exprime assez correctement avec un fort accent italien, a, au cours de son interrogatoire, prétendu qu'il avait tué sa femme dans un moment de folie, que les coups de fusil étaient partis sans qu'il ait vué.

— J'étais hors de moi, a-t-il ajouté. Aveuglé par la jalousie, j'ai tiré sans avoir l'intention de tuer ma femme que j'adorais.

Le président lui a fait remarquer l'in vraisemblance de son système de défense.

— Il n'en est pas moins vrai que, journellement, vous accablerez votre femme de demandes d'argent. Après l'avoir ruinée, vous la suiviez pas à pas afin qu'elle ne puisse pas dépenser pour elle l'argent qu'elle gagnait comme correspondante d'un journal.

— Si je l'accompagnais dans ses courses, c'est parce que je l'aimais beaucoup et que je ne pouvais m'en séparer un seul instant.

Onze témoins ont été entendus, parmi lesquels les docteurs Socquel, Vallon et M. Fauvel, commissaire de police, qui a fait les premières constatations.

Après un sévère réquisitoire de M. l'avocat général Peyssonnie et plaidoirie de M. Jean Baux, le jury a rapporté un verdict aux termes duquel Forcignano a été condamné à dix ans de travaux forcés.

**Pillard allemand.** — Devant le 2<sup>e</sup> conseil de guerre comparait, hier, sous l'inculpation de pillage, le nommé Jean-Louis-Napoléon Lang, né à Colmar en 1870, engagé volontaire dans l'armée allemande, comme interprète, attaché à l'état-major du général von Klück.

Blessé et fait prisonnier en septembre dernier, à Villers-Botterol, Lang avait été trouvé porteur d'un grand nombre d'objets de valeur volés dans la région.

Au cours de son interrogatoire, l'inculpé, qui parle très correctement le français, déclara que ces objets lui avaient été donnés par l'officier qui l'accompagnait.

— Celui-ci, a-t-il ajouté, avait déjà rempli plusieurs valises. Il me fit cadeau des objets qu'il ne pouvait plus placer dans ses bagages.

Le conseil a condamné Lang à trois ans de prison.

**Drame du divorce.** — La 10<sup>e</sup> chambre correctionnelle a condamné, hier, à six mois de prison, Mme Punzel, qui, en instance de divorce, avait, le 4 janvier dernier, tiré deux coups de revolver sur son mari au cours d'une scène qu'il était venu faire chez elle.

L'inculpée était défendue par M. Francastel.

## Nouvelles diverses

**PARIS.** — La probité d'une ménagère. — Une somme de 18.350 francs, trouvée dans les dépendances du chemin de fer Métropolitain par Mme Polissouard, ménagère, rue de la Voulte, 34, qui l'a fait déposer au service des objets trouvés à la Préfecture de police, a été restituée à sa propriétaire par M. Poncelet, commissaire de police aux délégations judiciaires, chargé d'ouvrir une information à cette occasion.

**Les sinistrés de Reims.** — Hier, à trois heures de l'après-midi, dans la salle des fêtes de la mairie du dixième arrondissement, a eu lieu l'assemblée générale du Comité de défense des intérêts des sinistrés de Reims et de l'arrondissement.

Il a été décidé de constituer des commissions qui enregistreront les sinistres et classeront les sinistres par catégories, cependant que le conseil d'administration continuera sa tâche auprès des pouvoirs publics et s'efforcera d'obtenir le dépôt et le vote du projet qui mettra à la charge de l'Etat la réparation totale des dégâts matériels résultant du fait de guerre.

## NOS TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX

Les trois numéros spéciaux que nous éditons dans notre format actuel pour remplacer les numéros épuisés de nos collections de juillet et d'août seront expédiés vers le 20 janvier à nos souscripteurs.

Rappelons que le premier donne tous les préliminaires de la guerre, Livre Jaune, etc.; les deux autres les événements des deux premières quinzaines d'août.

Envoi franco contre 0 fr. 30 en timbres-poste.

## Morts au champ d'honneur

Le colonel de cavalerie en retraite Panot, commandant depuis la guerre la subdivision, qui a succombé à Mézières, âgé de soixante-six ans.

Le lieutenant-colonel Edmond Kyott, commandant le 92<sup>e</sup> d'infanterie.

Les capitaines Léon Fern, du 81<sup>e</sup> régiment d'infanterie; Jamin-Changéart, du 46<sup>e</sup> d'infanterie.

Les lieutenants Marcel Lambert du 1<sup>er</sup> régiment du génie; Frédéric Charpin, secrétaire de rédaction à la Réforme sociale; René Chéreau, du 64<sup>e</sup> régiment d'infanterie; Pierre Latty, du 51<sup>e</sup> d'infanterie.

Le sous-lieutenant Georges Le Morec, du 3<sup>e</sup> régiment.

Les sergents Raymond Séré de Rivière, du 66<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied; René Bazangeon, du 80<sup>e</sup> d'infanterie; Julien Ber, du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

Le caporal Jean Tassin, du 150<sup>e</sup> d'infanterie.

Les abbés E.-S. Murigneux, soldat au 22<sup>e</sup> d'infanterie; Maurice Piron, novice; Auguste Pays, scholaistique; le R. P. Riquard Hénard, Barrat, curé de Brizeux, et Fauconcourt, du diocèse de Nancy, mort à Dijon, où il avait dû se réfugier, victime de la guerre.

## BLOC-NOTES

### INFORMATIONS

— Le maréchal des logis Marlin, du 3<sup>e</sup> cuirassiers, fils du conseiller municipal du quartier de Chaillot, blessé le 4 novembre en Belgique, a rejoint son corps.

— Blessé pour la deuxième fois, le lieutenant Etienne Allard, frère du poète Roger Allard, est soigné à l'hôpital de Verdun.

### MARIAGES

— Le mariage de M. Pierre Meyer, avocat à la Cour d'appel de Paris, fils du vice-président honoraire du tribunal de la Seine, avec Mlle Madeleine Delbon, a été célébré samedi, en l'église Saint-Symphorien, à Versailles.

Les témoins du mariage étaient MM. Henri Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats, et Léon-Leduc, avocat à la Cour de Paris; ceux de la mariée, MM. Legains, professeur à la Sorbonne, et M. Borel, sous-directeur de l'Ecole normale.

M. Pierre Meyer, lieutenant de réserve au 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de l'armée.

### NAISSANCES

— La comtesse Léopold d'Orvetti, née Pillet-Will, a mis au monde un fils. Le comte Léopold d'Orvetti, lieutenant à la 4<sup>e</sup> division de cavalerie, est actuellement sur le front.

— Mme Gaston Seguinat, femme du docteur Gaston Seguinat, chirurgien en chef des hôpitaux de Saintes, a donné le jour à un garçon qui a reçu le prénom de Robert.

### NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Gustave Baudens, ancien sénateur républicain des Hautes-Pyrénées, décédé à l'âge de soixante et onze ans;

De M. Eugène Legrain, ingénieur technique des ateliers de montage au musée du Louvre, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 10 janvier à son domicile, rue de la Pitié, 5, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

De notre confrère M. Félix Barrère, de la Haute-Gironde, décédé à l'âge de cinquante-neuf ans.

De M. Louis Hella, ancien magistrat, chef du contentieux à la Compagnie maritime, décédé subitement.

De M. Sylvain Lévy, décédé en son domicile, 6, rue Edmond-Abaud.

De baron Marie-Ulric de Cloack, décédé au château de Valpelle (Haut-Marne). Ancien sous-préfet, il était décoré de l'ordre de Pie IX.

De Mme Judic-Holland de Rengiers, en religion sœur Marie-Thérèse de Jésus, supérieure générale des Filles de la Sainte-Vierge, décédée dans sa soixante-dix-septième année, à la communauté de Rennes.

### A L'ACADEMIE DES SCIENCES

Sous la présidence de M. Edmond Penrier, l'Académie des Sciences a tenu, hier, sa séance annuelle. Lecture fut tout d'abord donnée d'une lettre de M. Rebeliau, remerciant l'assemblée du don qu'elle a fait au Bulletin de l'Alliance Française, destiné à lutter contre la propagande allemande dans les pays neutres. M. Bigourdan communiqua un catalogue chinois d'ellipses. M. de Launay entre tint ses collègues des gisements de pétrole du Texas et de la Louisiane.

## La chasse aux maisons allemandes

M. le président Monier a ordonné la mise sous séquestre des maisons allemandes ou austro-hongroises dont la liste suit :

Dingeldem (Wilhelm), 8, av. Maire, à Villenoble (M. Pellegrin); Fabrique de verres de montres réunies de Strasbourg, succursale de Paris (M. Laforgue); Veuve Hanau, 12, avenue de la Grande-Armée (M. Mazel, inspecteur des domaines); Hoy, culs et vernis, 1, cité Magenta (M. Pellegrin); Hirsch, 150, boulevard de Grenelle (M. Drouin, inspecteur de l'enregistrement); Kaiser, négociant, 11, boulevard Saint-Denis (M. Bertrand, inspecteur des domaines); Lenz (Ernest), 90, rue Rochefort (M. Lecouturier); Ritzsch, 40, rue du Faubourg (M. Pruvost); Roekling frères, agence de charbonnages, 94, rue Saint-Lazare (M. Caharel); Schaeffer (Arthur), ingénieur, 14, rue Damrémont (M. Marquet, inspecteur de l'enregistrement); Seroux, 13, rue Condorcet (M. Gaud, inspecteur de l'enregistrement); Walther, 12, rue du Pôles-Nord (M. Legendre).

D'autre part, M. Barbour a été nommé séquestre des intérêts en France de la Société Himmelbauer et Cie, de Vienne, fabrique de paraffine, et M. Buriel, séquestre des intérêts en France de la Société Himmelbauer et Cie, de Tricel, 22, rue Carnot.



# La Reprise des Affaires

## Ressources à ménager

*Il est presque impossible de changer nos habitudes, il est possible de conserver en France, pour sa défense et la réparation de ses pertes, beaucoup d'or actuellement perdu.*

Le 31 mai dernier un grand débat avait lieu à la Chambre des députés à propos de la hausse du blé. Il s'était manifesté à cette époque.

Au cours des interpellations, M. Jules Siegfried signalait une des causes qui contribuaient à cette hausse : la tendance de bluter de 60 à 65 0/0, au lieu d'une farine très blanche et un pain alourdissant à l'œil. La conséquence de cette tendance est une production plus restreinte de farine, proportionnellement au blé récolté ; M. Siegfried concluait, d'après M. Schweitzer, un spécialiste en la matière, que si l'on blutait comme dans le temps à 80 0/0 au lieu de bluter à 60 0/0, on aurait alors besoin d'une récolte d'environ 15 0/0 moins abondante et, en même temps, un pain infiniment plus nutritif au point de vue du gluten et des phosphates.

Or, pour l'alimentation en général et, particulièrement, l'alimentation de nos soldats, qui ont besoin d'une endurance spéciale, le phosphate a une importance de premier ordre.

M. Jules Siegfried concluait par ces mots : « Nous sommes dans une situation difficile, il faut en sortir ».

Voilà quel était l'état des choses deux mois avant la guerre. Il est certain que l'admission temporaire qui a été autorisée est un palliatif dont l'urgence était indiquée, mais dont l'effet reste insuffisant, car le marché américain ne va pas tarder, il ne l'a déjà fait, à hausser ses prix.

La preuve en est que la suppression des droits de douane de 7 francs par quintal n'a pas abaissé un centime le prix du pain, au contraire.

La récolte de l'été dernier a été déficitaire, non pas comme quantités brutes, mais comme quantités utilisables, puisque nos régions du Nord, grandes productrices de blé, ont été envahies.

Quant à la récolte de l'année prochaine, en particulier dans les départements du Nord et de l'Est, elle ne sera vraisemblablement pas ce qu'elle pourrait être en temps normal, par suite de l'insuffisance des semailles d'automne et de printemps.

Cela ne manquera pas de pain comme l'Allemagne, mais nous pourrions en venir à le payer cher, c'est cette éventualité qu'il faut prévoir et à laquelle parer, dans une certaine mesure, la proposition présentée en mai dernier à la tribune par Jules Siegfried.

Étudions quelque peu son mécanisme.

Les autorités ont pour devoir d'éviter tout gaspillage de blé ou de pain, les budgets de la Guerre et de l'Assistance publique étant fortement grevés par les achats de cette denrée de première nécessité.

Pour ce qui est de l'existence actuelle d'un gaspillage de farine ? C'est indiscutable, car d'après les analyses, le grain de blé a une teneur de 85 0/0 environ de farine assimilable par l'homme, et de 5 0/0 de son. Utilisons-nous ces 85 0/0 de manière assimilable ? Jadis, oui, presque intégralement, car l'extraction par meules de pierre ou d'acier donnait un pourcentage approchant de 80, tandis que les moulins à cylindres ne donnaient que 5 0/0 environ de farine, plus blanche évidemment, mais moins nutritive : la perte est donc de 10 à 15 0/0 de farine panifiable.

Les gouvernements italien et suisse, qui pendant ne sont pas comme nous en état de guerre, ont apprécié la grandeur de cette perte et, par des prescriptions légales, ont élevé, depuis le commencement de cette guerre, à 80 0/0 le taux d'extraction des farines de froment. On sait que l'Allemagne, avec son pain K, utilise jusqu'à 90 0/0, et même encore 20 0/0 de fécule.

Sans aller si loin, le gouvernement ne pourrait-il élever le taux du blutage à un chiffre correspondant au poids spécifique du blé à l'hectolitre ? Tous les moulins, même à cylindres, peuvent parvenir à un taux d'extraction de 75 0/0 environ ; il n'y aurait donc là aucune difficulté.

Quel pain obtiendrait-on ? Évidemment un pain un peu moins blanc que le pain actuel, mais conservant le bon pain de ménage d'autrefois, avec plus de blancheur même, grâce à la perfection des appareils. Ce pain serait plus digestible et sa valeur nutritive de beaucoup supérieure. Ajoutons, du reste, pour les estomacs fatigués, que cette farine permettrait la fabrication de toutes les variétés de pain : pain de fantaisie, pain de mie, pain de ménage, etc.

Cette réforme, sans parler de ses avantages au point de vue alimentaire, permettrait, avec la même quantité de blé, d'obtenir au moins 10 0/0 de farine de plus. Or, ces 10 0/0 que nous consommons actuellement, ce sont les procurons-nous à l'étranger. Comme nous sommes en temps de guerre, nous payons nos achats au comptant, en or ; c'est donc non seulement une économie de matière première que la France effectuerait, mais encore une conservation de son encaisse métallique or.

Qui devra bénéficier de cette économie, formidable par les chiffres sur lesquels elle porterait ? Le public, par un abaissement proportionné du prix du pain, ou mieux les cultivateurs des départements éprouvés, dont le cheptel et les récoltes futures sont fort compromises.

Un prélèvement spécial sur la production des meuneries serait affecté à cette œuvre réellement de solidarité nationale.

Ainsi, grâce à une sorte d'impôt moral, si je puis dire — puisqu'il consisterait uniquement en un léger sacrifice à des habitudes, récentes, somme toute — s'effectuerait, sans bourse délier, chose rare, une opération triplement avantageuse : amélioration des forces de la race ; conservation en France de l'or français ; réparation rapide, sans surcharges fiscales, des pertes de la communauté.

Le mémoire remis récemment par M. Schweitzer aux pouvoirs publics cite des chiffres impressionnants et donne des précisions techniques sur l'application de la mesure déjà proposée avant la guerre au Parlement ; leur examen détaillé sortirait des cadres de notre article qui a pour unique but de signaler le danger éventuel et les remèdes suggérés pour y parer.

René Castelneaux.

## La mobilisation des capitaux

Dans l'un des récents articles de cette rubrique, qui traitait des modifications à apporter de toute urgence au statut actuel, nous demandions « l'extension » des « moratorium », jusqu'à trois mois après la fin de la guerre, du moratorium et la fixation, dès maintenant, également, de la manière dont les paiements retardés s'effectueraient à partir de cette date.

Nous venons d'apprendre que M. Marc Ravy, député du Doubs, a l'intention de déposer, dès l'ouverture de la nouvelle session parlementaire, une proposition de loi dans le sens que nous indiquions.

Cette proposition stipule, entre autres, que les règlements des effets de commerce souscrits avant la guerre ne pourront être exigés que par douzièmes mensuels.

Pour nous aux inconvénients qu'offre cette immobilisation temporaire d'une quantité considérable de capitaux, M. Marc Ravy, dans sa proposition de loi, demande la création, par la Banque de France, d'un compte courant de garantie, et de chèques spéciaux correspondants aux effets immobilisés.

Nous ne manquons pas de revenir sur cette intéressante initiative lors de la discussion de ce projet à la tribune de la Chambre ou dans une commission parlementaire, et nous le soutiendrons, alors, avec celui de M. Jacques Stern, député des Basses-Alpes, avec celui du Comité de défense de la propriété commerciale et celui que M. J. Lepain avait soumis au mois de novembre dernier pour nos lecteurs sous l'appellation « Caisse nationale de liquidité commerciale ». — R. C.

## INFORMATIONS

**Documents sur la guerre.** — On sait que les commerçants et industriels allemands exportateurs font auprès des neutres une propagande très active en faveur de leur pays.

La Chambre de commerce de Paris a tenu à répondre, par l'intermédiaire de tous les commerçants et industriels exportateurs français, à ces allégations diffamatoires et, dans ce but, vient de commencer, sous le titre de « Documents sur la guerre », un bulletin d'informations qui rétablira auprès des neutres la vérité.

**L'exportation des beurres français.** — Par une décision du 21 novembre, l'exportation des beurres français avait été interdite. La Chambre de commerce de Rennes et M. Jérouzet, sénateur, ont protesté contre cette mesure en faisant valoir que la production du beurre était très supérieure à la consommation nationale, l'exportation était absolument nécessaire sous peine de voir les prix s'élever, et que l'augmentation du prix du beurre aurait pour résultat certain l'augmentation du prix des viandes salées.

Enfin, que l'interdiction profiterait surtout à nos concurrents du Danemark et de la Hollande, ou l'Angleterre s'approvisionnerait déjà en quantité notable.

Le ministre du Commerce a donné satisfaction aux producteurs et l'importation des beurres vient d'être autorisée à titre général pour l'Angleterre et l'Espagne. Le service des douanes a reçu des instructions en ce sens.

**Classement méthodique par professions et par ordre alphabétique des maisons austro-allemandes séquestrées.** — La Société nationale de défense des intérêts français, 29, boulevard des Capucines, a eu l'idée heureuse et pratique de classer par professions et en ordre alphabétique les innombrables firmes allemandes placées sous séquestre.

Le supplément à la revue Commerce et Industrie de janvier 1915, qui vient de paraître et qui sert d'organe officiel à la S. N. I. F., publie les premiers résultats de ce classement méthodique, qui facilitera grandement les recherches de tous ceux qui étaient en relations d'affaires avec les maisons séquestrées.

## Parallèle prometteur

*Les destructions d'hommes, de matières et d'argent, qui sont l'essence de la guerre, nous atteignent bien moins que nos ennemis.*

Le résultat brutal de toute guerre peut se définir par un mot : destruction.

En effet, le premier, on peut même dire le seul objectif de chaque belligérant est de détruire tout ce qui nuit à la force de résistance de l'adversaire.

La vie économique d'un pays étant constituée par l'action simultanée de trois éléments : l'homme, la matière et l'argent, nous allons examiner successivement les conséquences pour chacun d'eux de l'action dévastatrice de la guerre en Allemagne et chez nous.

La destruction d'hommes ressort du fait même des hostilités, puisque chaque combattant a pour tâche de mettre hors de service le plus grand nombre possible d'ennemis.

Les listes officielles allemandes, avouant plus de deux millions de tués, blessés et prisonniers, établissent de façon évidente que les pertes sont énormément supérieures en Allemagne à celles de chez nous.

La destruction de matières porte sur la presque totalité des produits d'un pays : métaux, bois et explosifs des armes et des munitions, liasses des vêtements, cuir des équipements et des chaussures, céréales et bétail nécessaires à l'alimentation d'une armée en campagne, etc., etc. : à quoi il convient d'ajouter, du fait de l'occupation par la horde teutonne d'une partie de notre territoire au Nord et à l'Est, les immeubles pillés et incendiés, les récoltes saignées et les innombrables réquisitions de toutes sortes opérées par l'ennemi.

Dans quelles proportions l'Allemagne d'une part, la France de l'autre, peuvent-elles suppléer aux pertes provoquées par la destruction de matières ?

Il est incontestable que, même en temps de paix, les Allemands ne peuvent faire face aux besoins de leur consommation par les seuls produits de leur sol et sont obligés de demander à l'importation le complément nécessaire. Cette situation n'a fait que s'aggraver du fait de la guerre.

Or, dès le début des hostilités, nous avons, de concert avec nos alliés, réduit à néant leur marine marchande en capturant ou en coulant leurs navires de commerce. Depuis, la maîtrise des mers, que possèdent les flottes alliées, a permis de les bloquer de telle sorte que toute importation leur est interdite.

Aussi pouvons-nous constater de nombreux symptômes d'une inquiétude économique qui présage la disette, tels que le manifeste des professeurs d'économie ménagère de l'Université de Berlin, allant jusqu'à préconiser l'utilisation des ordures ménagères, les réquisitions par tout l'empire des objets de cuisine, tels que boutons de porte et batteries de cuisine, l'augmentation du prix de tous les produits d'alimentation et la création du fameux pain K à la féculle de pomme de terre.

Chez nous, grâce à la suppression des taxes de douanes sur les produits de première nécessité et aux approvisionnements considérables que nous fournissons l'importation, les prix des denrées sont restés sensiblement les mêmes qu'avant la guerre ; le sucre, le sel et le charbon, qui un moment menaçaient de manquer, nous arrivent en quantités suffisantes.

Quant à la question financière, il est démontré que la France est le pays le plus riche du monde ; ses ressources espérées sont pour ainsi dire inépuisables.

Enfin et surtout, notre crédit à l'étranger n'a pas diminué et notre billet de banque fait prime, alors que le papier-monnaie allemand est considérablement déprécié sur les marchés du monde.

Notre billet de 100 francs qui, au 1<sup>er</sup> septembre, était coté 100 fr. 10, valait au 1<sup>er</sup> décembre 101 fr. 83, alors que le billet allemand de 100 mark (125 fr.) est passé de 120 francs au 1<sup>er</sup> septembre à 111 francs au 1<sup>er</sup> décembre.

Il ne faudrait pas conclure de cet exposé que l'empire germanique soit, à l'heure actuelle, accablé à la famine.

L'Allemagne qui, depuis quarante-quatre ans se préparait à cette guerre, a prévu aux points de vue économique et financier, aussi bien qu'au point de vue militaire.

Elle a multiplié ses approvisionnements et organisé son industrie de façon à pouvoir, autant que possible, se suffire à elle-même.

Mais nous pouvons constater que, si, au début des hostilités, elle a pu se montrer supérieure à nous, aujourd'hui les rôles sont renversés.

Alors que la situation des trois grands facteurs économiques : main-d'œuvre, matière première et capital s'améliore chez nous de jour en jour, les Allemands ne disposent d'aucun moyen pour récupérer ni compenser leurs pertes.

Et c'est là une supériorité de plus dans la lutte sans merci que nous devons mener. Em. Fourmond.



# UN RÉSEAU DE TRANCHÉES FRANÇAISES EN CHAMPAGNE



UNE TRANCHÉE DE 1<sup>re</sup> LIGNE



UN POSTE DE MITRAILLEURS

LA PARTIE DE CARTES DANS LES TRANCHÉES

Dans la région de Reims, nous possédons tout un réseau important de tranchées. Nos vaillants soldats, qui continuent à monter bonne garde, ont, ces jours derniers, repoussé de nombreuses attaques ennemies et pris aux Allemands plusieurs abris de première ligne. En dehors de ces combats d'infanterie, on signale encore sur cette partie du front de fréquents duels d'artillerie.

**Da**

Aux Co  
chom. a  
louis-Lac  
de l'opér  
Ver d'Es  
ouire la  
tants  
image  
se termi  
seigneur  
L'arche

Les «  
17. Joush  
Scribble  
de Maure  
Silver. Fr  
qua. et l  
de H. So  
direction  
Poulton.  
La Tison  
d'Edouard  
Korsakov  
Marie. l

Une ex  
Les Non  
Paris ont  
cert pop  
La Soc  
quel pa  
ments qu  
placé à  
suffisanc  
culon et  
suivre la  
Champ

Le pub  
jugeront  
série de  
Les pl  
blal. 73.  
les perso  
diquée le

Au Th  
la Gaill  
seulement  
elder de  
tallons :  
sokée, et  
tion réur  
Noël, Da  
velés.

Au Tri  
d'offrir a  
matinée  
que, la  
ment : gr  
à cette  
faire un

Le Pré  
tuer afin  
dispositi  
que.

Le con  
MM. Hup  
bourg S

Nouvelle  
Sportive  
Noël et  
destinée  
dispositi  
l'électri  
succès.

Les en  
ultr. de  
Ours, Cha  
Pour la  
désolait  
elles d'arr  
Le secr  
« l'écrit  
cette coop  
haut-son

Match tr  
Entente  
sont pour  
O. C. (1)  
Les mak  
cous les  
dell. on  
que les  
sont rep

Dans les  
coups de  
écoute so

A l'Acro  
M. Henry  
rémoire  
depuis la  
capitaine  
de l'Acro  
aux poun  
Provenç  
M. Geor  
quel em  
serber co  
sac la di  
d'Angier  
sous ra  
aut, sur  
Club de  
clous all  
Prochain



## Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

**Aux Concerts Colonne-Lamoureux.** — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, septième concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mlle Jane Hatto, de l'Opéra, qui chantera le *Poème de l'Amour et de la Vie* d'Ernest Chausson. Le programme comprendra en outre la 2<sup>e</sup> Symphonie de Camille Saint-Saëns; d'importants fragments de *Psyché*, de César Franck; *Ibéri*, images pour orchestre, de Claude Debussy. Le concert se terminera par l'Hymne national japonais et la *Marsellaise*.

L'orchestre sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

**Les « Matinées nationales ».** — Dimanche prochain, 17 janvier, à 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, neuvième Matinée nationale, avec le concours de Mmes Marie Delna, de l'Opéra-Comique, Bréjean-Silvert, Frappa, de MM. Henry Albers, de l'Opéra-Comique, et Félix Huguenet, André Hekking et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. André Messager. Allocation de M. Emile Boulroux, de l'Académie française. Au programme : la *Vision de Jeanne d'Arc*, de Paul Vidal; le Concerto d'Edouard Lalo; le *Cappriccio espanol*, de Rimsky-Korsakow; air des *Trois*, de Berlioz, chanté par Mme Marie Delna.

**Une exécution retardée.** — Les comités de la Société des Nouveaux Concerts de Paris et de l'A. G. P. de Paris ont décidé de ne pas donner leur troisième concert populaire annoncé pour avant-hier dimanche.

La Société des Nouveaux Concerts, qui avait jusqu'ici remplacé ses membres mobilisés par des éléments qui lui ont aujourd'hui défaut, ne veut pas remplacer à leur tour ces éléments par d'autres, dont l'insuffisance professionnelle pourrait compromettre l'exécution et la rendre indigne du public qui a bien voulu suivre la Société depuis ses débuts au Théâtre des Champs-Élysées.

Le public sera prévenu dès que les deux associations jugeront pouvoir reprendre (à ce troisième concert) la série de leurs auditions.

Les places louées seront remboursées au siège social, 73, rue Caulaincourt, ou par mandat-poste pour les personnes qui enverraient à l'adresse ci-dessus indiquée leurs coupons.

**Au Théâtre-Lyrique de la Galté.** — La direction de la Galté-Lyrique avait annoncé cinq représentations seulement des *Cloches de Corneville*; elle vient de décider de donner une nouvelle série de cinq représentations : jeudi 14 janvier, matinée et soirée; samedi 16, soirée; et dimanche 17, matinée et soirée. L'interprétation réunira les noms de Mlle Angèle Gril, MM. Lucien Noël, Darjar, Lesphasse, Désiré et Mlle Marcelle Desvès.

**Au Trianon-Lyrique.** — M. Félix Lagrange a décidé d'offrir aux élèves des écoles de la Ville de Paris une matinée bien française qui aura lieu, au Trianon-Lyrique, le jeudi 21 janvier. On jouera la *Fille du Régiment*; on chantera les hymnes nationaux des alliés et, à cette représentation, M. Georges Boyer veut bien faire une causerie.

**Le Prêt d'honneur.** — Une œuvre vient de se constituer afin qu'une caisse de crédit puisse être mise à la disposition de personnalités de l'art dramatique et lyrique.

Le comité actif comprend Mme Marguerite Deval, MM. Huguenet, Boulogne et Gémier. Ecrire, 33, faubourg Saint-Martin.

## LES SPORTS

### FOOTBALL ASSOCIATION

**Nouvelle coupe inter-fédérale (U. S. F. S. A.).** — L'Union Sportive de Chantilly vient d'informer l'U. S. F. S. A. qu'elle mettrait en compétition une coupe, dite de P. O. S. Chantilly, destinée à récompenser la Coupe Vallon, que ce club faisait disputer chaque année. Cette coupe, ouverte à toutes les fédérations du C. F. L., est assurée de remporter un grand succès.

Les engagements sont reçus, dès à présent, par le secrétaire de l'U. S. C., M. Horace Warrier, 2, avenue de la Gare, Chantilly. Ils seront clos le 15 janvier.

Pour faciliter la confection du calendrier, les sociétés désirant s'engager sont priées d'indiquer la date à laquelle elles désirent se déplacer. (Le plus tard, 1<sup>er</sup> février.)

Le secrétaire de l'U. S. C. Chantilly informe les clubs qui solliciteraient le déplacement de Chantilly pour disputer cette coupe que leurs joueurs devront se munir chacun d'un sauf-conduit pour le jour même du déplacement.

**Match franco-belge.** — En vue de la rencontre U. S. F. S. A. Belgique belge, laquelle pour le 17 janvier, tous les matches sont reportés intégralement à la date du 24, sauf les matches U. S. C. (1) contre U. S. C. (1) et A. S. F. (1) contre C. A. E. (1).

Les matches d'équipes secondes, groupes 1 et 2, ainsi que ceux des équipes troisièmes, qui, d'après le calendrier établi, doivent se jouer le 24, seront joués à cette date. Les matches que les équipes troisièmes devaient disputer le 17 janvier sont reportés au 7 février.

Dans les résultats de dimanche (football association), à la coupe de la F. C. S. P. F., lire avant : Lorette Sports (2) bat Société Sportive par 2 buts à 0, groupe B.

### AERONAUTIQUE

**L'Aéro Club de France.** — Au comité de l'Aéro Club, M. Henry Deutsch (de la Meurthe), président, a salué la venue des membres du club tombés au champ d'honneur. Après la dernière séance du commandant Narbonne, le capitaine Sazernac de Borge et Victor Rouleau, président de l'Aéro Club du Nord; puis le président a rendu hommage aux pionniers de l'air qui se signalent par leurs admirables exploits.

M. Georges Besançon, secrétaire général, a signalé avec quel empressement a été appréciée la décision prise par le dernier comité d'accepter comme membres temporaires, pendant la durée des hostilités, les membres des Aéro Clubs d'Allemagne, de Belgique et de Russie.

Nous rappelons que les cartes de membres temporaires sont, sur simple demande, délivrées au secrétariat de l'Aéro Club de France, 25, rue François-I<sup>er</sup>, aux sociétaires des clubs alliés.

Prochain comité, jeudi 4 février.

## La Bourse de Paris

11 JANVIER 1915

Animation toujours relative; néanmoins, le marché ne s'est pas dépeuplé dans l'ensemble de ses tendances soutenues. A signaler notamment la fermeté de certains titres d'électricité, comme la Thomson. Fonds d'Etats français et étrangers calmes; quelques réalisations se produisent encore sur les chemins de fer espagnols.

### FONDS D'ETAT ET VILLES

3 0/0	73 30	BULGARE 5 0/0 1904	386 ..
3 1/2 0/0	73 25	4 1/2 1907	386 ..
AFRIQUE OCCIDENTALE	384 ..	CHINE 5 0/0 1913	435 ..
INDOCHINE 1913	422 ..	EGYPTE UNIFIEE	68 ..
MAROC 1914	448 ..	ESPAGNE (Extérieure)	88 ..
RUSSE 4 0/0 1909	75 50	(Compte 500 titres)	84 10
— 3 0/0 1909	84 25	HELLENIQUE 5 0/0 1914	10 45
— 1909	84 25	ITALIE 3 1/2	12 ..
— 3 1/2 1904	85 95	JAPON 4 0/0 1905	73 75
— 3 0/0 1908	83 80	— 5 0/0 1907	73 75
— 4 1/2 1908	83 ..	— 4 0/0 1910	72 ..
ARGENTINE 3 0/0 1908	75 35	BONS TRESOR 5 0/0 1913	83 83
— 4 0/0 1908	75 35	MEXIQUE 4 0/0 1910	83 80
— 1908	75 35	NORVEGE 3 0/0 1908	83 80
— 3 0/0 1907	465 ..	SERBE 4 0/0 1905	83 ..
— 1908	465 ..	— 5 0/0 1907	422 ..
— 4 1/2 1911	78 50	— 4 1/2 1908	412 ..
BRESIL 5 0/0 1909	82 50	— 1908	392 ..
		— 3 0/0 1913	71 ..

### BANQUES

BANQUE DE FRANCE	1250 ..	UNION PARISIENNE	270 ..
BANQUE D'ALGERIE	254 ..	BANQUE PRIVEE	280 ..
BANQUE DE PARIS	118 ..	CREDIT FRANCO-EGYPT	362 ..
COMPTOIR D'ESCOMPTE	830 ..	BANQUE DU MEXIQUE	1270 ..
CREDIT FONCIER	140 ..	BANQUE DE SIRIE	630 ..
CREDIT LYONNAIS	130 ..	CREDIT FONCIER EGYPT	630 ..
SOCIETE GENERALE	464 ..		

### CHEMINS DE FER

EST	800 ..	OUEST	760 ..
LYON	1124 ..	ANALOU	245 ..
MIDI	80 ..	NORD-ESPAGNE	347 ..
NORD	1402 ..	SARAGOSSE	287 ..

### VALEURS METALLURGIQUES

CHATELAIN-COMTE	1850 ..	CREUSOT	1850 ..
PYRITES	800 ..	MONTMARTIN	230 ..
ACIERIES DE LA MARINE	28 ..	TREILLERIE DU HAVRE	230 ..
ACIERIES DE DENAIN	28 ..		

### VALEURS DIVERSES

RIO TINTO	1478 ..	PATHE	138 ..
SOLEL	1480 ..	TAFSA	138 ..
IMBRIE	418 ..	ARILLAS	138 ..
NORD-ROD	748 ..	CHARRIERE	138 ..
INDUSTRIATION	401 ..	SAY	328 ..
FRANCOIS	535 ..	— div.	328 ..
ELECTRICITE PARIS	530 ..	ARIANNE	292 ..
RUEZ	4200 ..	SUCRIERIE D'EG.	292 ..
PANAMA	105 ..	— div.	292 ..

### OBLIGATIONS

VILLE DE PARIS 1885	525 ..	EST 3 0/0	278 50
— 1871	525 ..	— 3 0/0 1909	268 ..
— 1875	525 ..	LYON 4 0/0	364 ..
— 1892	525 ..	— 4 0/0	359 ..
— 1904	525 ..	MIDI 3 0/0	284 ..
— 1905	525 ..	— 3 0/0 1909	275 ..
— 1910	525 ..	NORD 2 1/2	284 ..
— 1912	525 ..	— 3 0/0	275 ..
COMMUNALES 1875	440 ..	NORD 4 0/0	368 ..
— 1891	478 ..	— 3 0/0	270 ..
— 1898	478 ..	— 2 1/2	315 ..
— 1904	478 ..	ORLEANS 4 0/0	448 ..
— 1912	478 ..	— 3 0/0	368 ..
FONCIERES 1878	480 ..	— 2 1/2	328 ..
— 1883	480 ..	OUEST 4 0/0	368 50
— 1893	480 ..	— 3 0/0	363 ..
— 1903	480 ..	ANDALOUS 3 1/2	363 ..
— 1908	480 ..	— 2 1/2	363 ..
— 1913 3 1/2	480 ..	NORD-ESPAGNE 1 <sup>re</sup> hyp.	328 ..
— 1914 4 0/0	480 ..	SARAGOSSE 3 0/0 1 <sup>re</sup> hyp.	342 ..
		— 2 <sup>e</sup> hyp.	328 ..
		— 3 <sup>e</sup> hyp.	328 ..

### MARCHE EN BANQUE

CAOUTCHOUC	47 ..	DE BEERS	256 ..
MALACA	82 50	EAST RAND	23 ..
MAITZOF	470 ..	GOLDFIELD	39 ..
TOULA	510 ..	RAND MINES	128 ..
AMAZONE 1908	214 ..	PETROGRAD 1908	445 ..
COLOMBIE 1911	408 ..	VARSOVIE 4 1/2 1909	445 ..
MOSCOU 1908	408 ..	STOCKHOLM 4 0/0 1909	445 ..

### INFORMATIONS

M. Dorizon, président du conseil de la Société générale, a fait connaître à ses collègues que l'état de sa santé, très ébranlée par les quarante années consacrées au service de la Société, le mettait dans l'impérieuse nécessité de prendre un repos absolu et de lui permettre plus, par conséquent, de remplir ses fonctions.

M. Dorizon ayant maintenu sa décision malgré les pressantes instances de ses collègues, le conseil a été vu dans l'obligation d'accepter sa démission. Mais voulant lui donner un témoignage de la profonde reconnaissance qu'il ressentait pour les services considérables rendus à la Société, le conseil a nommé M. Dorizon président honoraire.

Dans la même séance, le conseil a nommé président M. Guenon, directeur honoraire au ministère des Finances, sous-gouverneur honoraire de la Banque de France.

### TIRAGE FINANCIER

#### Foncières 1903

Le numéro 17543 est remboursé par 150.000 francs. Le numéro 35290 est remboursé par 30.000 francs. Les 8 numéros suivants sont remboursés chacun par 5.000 francs :

346573	19423	508730	470438	469428	358632	116850	498916
130 numéros suivants	sont remboursés chacun par 1.000 francs :						
77754	396686	944377	564076	141846	580394	435208	179821
324703	384911	382900	53394	371373	12438	33132	503800
528887	407448	73008	523528	42917	517643	574541	175444
391514	302891	331539	107807	374773	88481	244184	543441
234922	6936	341337	463109	459140	99485	78 ..	460036
147129	472133	121005	315732	71573	344218	580170	447384
455484	491694	58057	363640	163823	38046	454850	133981
95133	324081	382825	384402	130842	13512	443386	516218
113190	424437	584440	514328	383131	320814	235565	369974
347437	114830	84291	488131	172748	53938	382654	450342
70828	306381	140294	583427	530013	30489	448710	474129
265983	324422	463932	38789	104500	53930	387582	145329
260815	33650	811559	260598	566801	670623	341115	409735
137081	19818	847293	283616	215506	112564	970283	463868
215646	72902	304953	143860	88169	335079	88867	309801
342923	519182	472288	404346	422914	360339	38813	6934
481497	312988						

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

## SOCIETE DU GAZ DE PARIS

### Avis aux actionnaires

M. les actionnaires sont informés que le conseil d'administration, en vertu de l'art. 47 des statuts, a décidé la mise en paiement, à partir du 20 janvier courant, d'un acompte de 5 fr. moins impôts par action, à valoir sur les bénéfices de l'exercice clos le 31 décembre 1914. Par suite des diverses lois de finances, cet acompte sera payable à raison de 4 fr. 80 par action nominative et 1 fr. 513 par action au porteur contre présentation du coupon n° 13 aux guichets des établissements ci-dessous ou à leurs succursales et agences : Banque française pour le commerce et l'industrie, Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque de l'Union parisienne, Comptoir national d'escompte de Paris, Crédit lyonnais, Société générale de crédit industriel et commercial, Société générale pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France.

## INDUSTRIE NATIONALE

### CHRONOMÈTRES

# LIP

Montres de Précision Françaises

Demander la marque LIP chez les Horlogers

## CUIRASSEZ-VOUS!

### CUIRASSEZ

vos Gorges, vos Bronches  
vos Poumons

en les défendant

en les préservant

par l'antisepsie volatile des

## PASTILLES

# VALDA

contre les dangers du froid,  
de l'humidité, des poussières  
des microbes.

Pour guérir rapidement

Rhumes, Maux de Gorge,  
Bronchites, Grippe, etc.,  
aucun médicament ne possède  
l'efficacité merveilleuse des

## PASTILLES VALDA

remède respirable antiseptique.

Mais la préservation n'est assurée,  
la guérison n'est certaine  
que si vous employez bien les

## Pastilles VALDA

Véritables

seules réellement efficaces  
vendues uniquement

EN BOITES DE 125

portant le nom

## VALDA

## Une documentation complète sur la guerre

Cette documentation, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior.

Contre un mandat de 10 francs pour la France et de 15 francs pour l'étranger, on reçoit francs les CINQ PREMIERS MOIS DE LA GUERRE (trois numéros spéciaux donnant les préliminaires de la guerre, Livre Jaune, etc.), les événements des deux premières quinzaines d'août et la collection de tous les numéros parus du 1<sup>er</sup> septembre au 31 décembre.

Les expéditions se feront vers le 20 janvier; on souscrit dès maintenant.

Le gérant : VICTOR LAUVREGNAT.

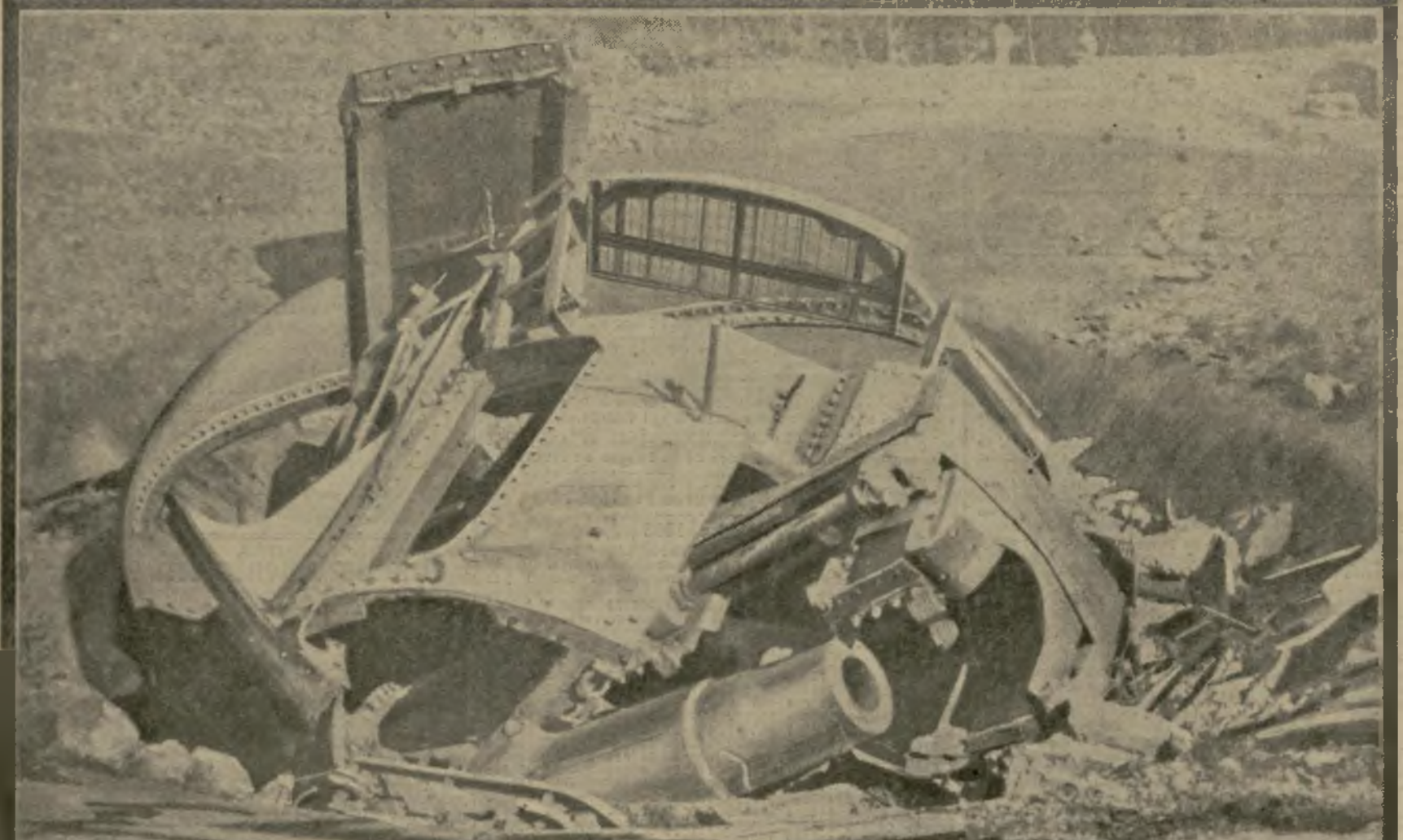
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voluamard.



## APRÈS LA CHUTE DE TSING-TAO



*TROUPES JAPONAISES CAMPANT DANS TSING-TAO APRÈS LA PRISE DE LA VILLE*



*UNE COUPOLE DETRUITE PAR LES CANONS DE LA FLOTTE ANGLO-JAPONNAISE*

Malgré une résistance opiniâtre, la forteresse allemande de Tsing-Tao ne put résister, on le sait, aux assauts que lui livrèrent les Japonais. La plupart des forts furent détruits par les obus de nos alliés, et la garnison, qui elle-même subit des pertes énormes, fut faite prisonnière.